

Couverture originale et illustrations
de Sabrina Tobal
<http://www.sabrinanime.fr>

MARK STORM - 1 :
LES TERRITOIRES INTERDITS.

© Protégé auprès de la Société Suisse des Auteurs, janvier 1988/ N° CH 131

© Protégé auprès de Copyright France, avril 2008/ N° G83E184
et mars 2009 G83E193.

Dépôt légal auprès de la Bibliothèque nationale suisse au
premier semestre 2009

ISBN 978-2-916307-65-7.

Œuvre protégée par la Loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins
du 9 octobre 1992 ainsi que par la Convention de Berne pour la protection
des œuvres littéraires et artistiques, révisée à Paris le 24 juillet 1971.

CENDRINE N. WILLIAM

MARK STORM - 1 :
LES TERRITOIRES INTERDITS.

voy'[el]

Bienvenue dans
mon petit monde !
J'espère se le passe vous
de à jamais !

Amicalement

A stylized, cursive handwritten signature consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke at the end.

À vous sans qui ce rêve ne serait pas devenu réalité. Merci du fond de mon cœur. Je ne l'oublierai jamais !

Cendrine N. William



Parce que tout était déjà écrit, parce que tout devait commencer maintenant, il obéit. Cet ordre, inscrit au plus profond de ses mémoires, venait de la main même de son créateur.

Réactivé après un sommeil de plusieurs milliers d'années, le petit vaisseau immaculé quitta son cocon artificiel telle une flèche d'argent.

Qu'importe la direction qu'il lui avait fait prendre en l'éjectant de son ventre, leurs chemins se croiseraient. Il ne pouvait en être autrement.

La rampe d'accès avait glissé sans bruit jusqu'à un sol de terre noire où elle se posa avec douceur. Au loin, les jumeaux de Toram, deux soleils ocre mêlés de vert et de rose, se couchaient paresseusement sur l'horizon. Le spectacle avait quelque chose de féérique, pourtant il n'eut pas de quoi retenir l'intérêt de l'homme qui venait de prendre pied sur l'unique planète habitable de ce système solaire. Il l'avait à peine effleuré du regard, préférant s'assurer de la tranquillité des lieux. Il scruta les alentours avec attention puis s'arrêta sur les contours lointains d'un imposant édifice.

Difficile de croire qu'il s'agissait là d'un simple temple. Sa construction, débutée il y a des siècles, ne s'était jamais arrêtée. L'architecture torturée des ajouts et raponnes, des tourelles et des dômes, des remparts et des porches, offrait à l'ensemble une silhouette fantasque. L'image était saisissante, surtout ainsi dessinée à contre-jour du dernier astre couchant. L'homme la détailla sans un mot. L'atmosphère embrasée faisait briller ses yeux gris clair d'un éclat étrange alors qu'un sourire satisfait se dessinait sur ses lèvres.

Jusqu'ici, les renseignements obtenus se révélaient exacts. Restait à savoir si le diamant – le plus beau et le plus gros lui avait-on dit – répondrait à ses espérances.

Avec calme, il releva sa manche jusqu'au coude pour découvrir la fenêtre tactile de son ArmComp. L'écran de veille affichait l'explosion d'une supernova en boucle. Il actionna l'intercom et se connecta à l'ordinateur de bord.

— Arak. Retour dans trois heures. Camouflage total.

Sitôt dit, la coque du vaisseau, un *Phoenix* modèle IA-P01, se zébra de nervures sombres. Il ne resta bientôt plus que le vide de la nuit déjà maîtresse de l'horizon. Satisfait, l'homme approuva d'un signe de tête avant de prendre la direction du temple.

Cinq kilomètres le séparaient du monument millénaire, distance avalée au rythme de la naissance des deux lunes de Toram. Leurs rondeurs blafardes avaient pris le relais des ultimes lueurs du jour, lui offrant le luxe de poursuivre sa route jusqu'à l'impressionnante bâtisse sans besoin d'aide extérieure.

Il jeta un coup d'œil rapide sur son ArmComp lorsqu'il passa le porche de l'entrée principale. Il était dans les temps. Les occasions de pénétrer dans ce haut lieu de la vie spirituelle toramienne étaient rares. Hormis les moments de prière, le temple était sans cesse parcouru de moines et de pèlerins. Seules les cérémonies religieuses vidaient cours et couloirs de leurs occupants, moments propices à une incursion discrète malgré l'omniprésence des gardes.

L'approche des derniers rituels de la journée avait déjà fait son œuvre. Il n'y avait pas âme qui vive et seul le bruit de ses pas trahissait le silence de la place principale lorsqu'il la traversa en coup de vent.

Des chants monocordes lui parvenaient, assourdis par l'épaisseur des murs. Il n'y prêta pas attention, occupé à s'assurer que les environs étaient déserts. Les énormes pierres de la façade n'étaient pas ajustées avec régularité. Les aspérités lui permirent de gravir la paroi avec une facilité déconcertante. Une fois à la hauteur de l'unique rangée de fenêtres, il s'accrocha à l'une des grilles de fer forgé qui, seules, en interdisaient l'accès. Il jeta un œil prudent sur la galerie d'entretien qu'il savait être juste de l'autre côté. Il n'y avait personne. D'une main, il décrocha une lime laser de sa ceinture et ouvrit un passage dans l'enlacement de barreaux. Tenant la partie découpée, il se glissa à travers l'ouverture et prit pied dans le couloir qui surplombait l'immense salle centrale.

Il s'approcha avec précaution du bord du balcon. Le point de vue sur le cœur du temple était parfait. Il put découvrir un parterre empli de fidèles en pleine méditation, agenouillés face à un autel où brillait de mille feux, posé sur un écrin de verre, le diamant de Toram. Devant eux, une ligne de prêtres habillés de longues toges blanches chantait.

Il observa un instant ces hommes et ces femmes à peine sortis du Moyen Âge pour entrer directement dans l'ère du voyage intersidéral. Si cette époque pas si lointaine imprégnait encore leurs croyances et costumes, leur vie quotidienne s'était déjà métamorphosée. L'avance technologique s'étendait vite, trop peut-être. Les armes, les moyens de transport et de communication étaient à la pointe du progrès alors même que la conception d'un univers dont Toram n'était pas le centre absolu avait toujours du mal à faire sa place dans les esprits.

Il sourit en songeant que ces gens, malgré leur culture, avaient fait d'un diamant un véritable dieu. Comment pouvait-on offrir tant de dévotion à une simple pierre, aussi précieuse soit-elle ? Cette pensée lui fit poser le regard sur le joyau. Il restait aimanté par ses contours, gagné par une délicieuse excitation. Il adorait cette sensation qui apparaissait à chaque fois que son but était à portée de main. Peut-être même était-ce ce qu'il préférait dans tout ça, mise à part bien sûr la saveur inégalée et inégalable de la victoire.

Les prières terminées, le temple se vida peu à peu de ses hôtes. Les prêtres furent les derniers à quitter la colossale demeure. Tout au long du chemin, ils éteignirent les lampes les unes après les autres, ne laissant pour gardiennes que deux bougies de chaque côté de l'autel de marbre noir. Du rythme posé de leurs pas, de leur comportement placide, on pouvait déduire que rien n'était venu trahir l'attention dont ils étaient pourtant la cible. Leur observateur apprécia le constat à sa juste valeur : tout se déroulait selon ses plans.

Il attendit quelques minutes encore puis sortit un lasso miniature d'une poche de sa combinaison. D'un geste précis, il visa le lustre central. Le filin métallique s'y accrocha dans un souffle léger. Deux fois il tira d'un coup sec sur le fil : ça tenait bon. Sans bruit, il s'élança dans le vide et atterrit au centre de la salle avec souplesse.

La satisfaction éclaira son regard lorsqu'il tendit le bras pour se saisir du diamant. Aussi gros que son poing, le joyau emplissait la paume de sa main. Il admira la beauté limpide de ses facettes. La lumière des bougies y faisait miroiter des couleurs irréelles.

Des bruits de pas, furtifs, l’extirpèrent de sa contemplation. Des gardes toramiens couraient dans sa direction. Leurs ombres passaient d’une colonne à l’autre, rapides. Comment avaient-ils pu être au courant si vite ? Il ne comprenait pas. Ce n’était pourtant pas le moment de s’y attarder. Chaque seconde comptait. Il enfouit le diamant dans une de ses poches et s’élança vers le centre de la salle. Attrapant la poignée du lasso, il en actionna le déverrouillage et le décrocha du lustre. Derrière, les gardes se rapprochaient, vifs et silencieux. Essayant d’en faire abstraction, il avisa la balustrade de la cour-sive par laquelle il était entré. Le filin émit un sifflement en quittant son étui. Un instant plus tard, tracté dans les airs par son lasso de titane, il posait le pied dix mètres au-dessus du regard des gardes médusés.

Rien n’était encore gagné. La fuite allait s’avérer difficile. Un simple coup d’œil à travers les barreaux entrelacés lui avait tout dit : le complexe était cerné.

Ne percevant plus de mouvement dans la salle du bas, il y reporta son attention. Les soldats l’avaient désertée, certainement pour rejoindre les tourelles menant à la galerie d’entretien. C’était le seul accès praticable. Grâce à une colonne aux pierres mal ajustées, il redescendit dans le temple puis se précipita vers le tabernacle. Lors de son dernier passage, il y avait remarqué un trou assez profond. Cette trouvaille inespérée était une cachette idéale. Après avoir décroché son ArmComp transformé en une longue plaque de cinq centimètres de large une fois désactivé, il l’y glissa avec soin en compagnie du diamant.

— Vous n’êtes pas près de le revoir celui-là..., murmura-t-il avec ironie.

Il n’avait plus à se préoccuper de sa prise. Sachant pertinemment qu’au moins une trentaine d’hommes en arme devaient désormais l’attendre dehors, il se dirigea vers l’arche principale du temple d’un pas tranquille. En passant le porche lui suffit pour constater la justesse de ses prévisions. Il leva les bras en l’air en signe de reddition.

À peine fut-il désarmé que deux soldats le fouillèrent avec soin. La seule chose qu’ils espéraient trouver était le joyau,

mais c'était perdu d'avance. Comprenant qu'ils n'arriveraient à rien, ils l'empoignèrent sans ménagement et l'entraînèrent à l'intérieur du temple. Là, à côté du tabernacle tristement dépouillé, se tenait le chef spirituel et roi de Toram : Torvax.

Du haut de ses deux mètres, le Grand Prêtre observa le petit groupe avancer d'un œil mauvais. Sa longue barbe rousse avait beau être fournie, elle était incapable de dissimuler cette mâchoire scellée par la fureur qui avait transformé sa bouche en un simple pli rectiligne. Une fois le prisonnier immobilisé au bas des marches, Torvax glissa son bras hors des multiples couches de sa toge pourpre et désigna du doigt le tabernacle vide.

— Comment as-tu osé t'en prendre à l'incarnation de notre dieu ? scanda-t-il d'une voix chargée de colère. As-tu bien conscience que la peine encourue pour un tel sacrilège est la mort ?

Bien sûr qu'il le savait, mais son aspect définitif ne semblait pas l'émouvoir outre mesure. Il considéra d'ailleurs le prêtre d'un air serein, comme si cela n'avait aucune importance.

— Qu'importent vos lois, répliqua-t-il sans émotion, rappelez-vous juste que si je devais disparaître, vous ne reverriez jamais votre si précieux diamant...

Torvax interrogea ses hommes du regard. Mal à l'aise, ces derniers furent bien obligés de lui avouer que le joyau était resté introuvable.

Une rage terrible se peignit sur son visage.

— Où est-il ? hurla-t-il sans retenue, faisant vibrer toutes les décorations du temple.

— Inutile de s'énerver... C'est le prix de ma vie, alors vous n' imaginez tout de même pas que je vais vous le livrer à si bon compte ?

Le regard de son prisonnier avait seul suffi à lui prouver qu'il ne dirait rien de plus. Après un geste de colère impuissante, Torvax ordonna à ses hommes de l'emmener à la prison de Targos où il serait enfermé le temps que le Conseil statue sur son sort.

Sous la surveillance vigilante de quatre mitraillettes laser, le prisonnier fut conduit au sommet de la montagne au centre

de laquelle avait été construite l'unique prison de la planète. De par sa situation et la protection efficace que lui conférait un système de sécurité ultra perfectionné, l'idée même de vouloir s'en évader avait de quoi paraître ridicule.

Les gardes n'avaient toujours échangé aucun mot lorsqu'ils pénétrèrent dans une sorte de salle creusée à même la roche. Cet archaïsme était trompeur. Il suffisait de laisser glisser son regard sur la dizaine d'ascenseurs anti-g dont les bouches béantes fleurissaient un peu partout pour en avoir la preuve. Une fois le groupe immobilisé à quelques pas d'un îlot central, l'un des soldats délia les mains du prisonnier afin que l'on puisse poser un bracelet de couleur noire autour de son poignet. D'un pas automatique, il se dirigea ensuite vers l'une des consoles de commande et effleura quelques touches tactiles. Un bip de reconnaissance s'éleva bientôt du bracelet. Un imperceptible mouvement de tête marqua sa satisfaction avant qu'il ne fasse glisser une manette de côté, ce qui eut pour effet immédiat d'attirer le bras porteur de l'entrave vers la paroi.

Ces tests n'avaient pas eu pour but que de simples vérifications d'usage. Ils servaient surtout à prouver combien il était illusoire de croire qu'il puisse être possible de quitter cet endroit sans autorisation. La présence d'un émetteur comme la possibilité pour les gardes d'aimer le bracelet contre n'importe lequel des murs du complexe étaient assez radicales. Voilà qui devait éviter bon nombre d'évasions. L'écueil était de taille, mais c'était encore loin d'être suffisant pour contraindre leur prisonnier à baisser les bras. Aucune prison n'avait pu le retenir très longtemps jusqu'à présent et il n'était pas dans ses intentions de laisser son record en rester là. L'esprit déjà en ébullition alors qu'il passait le sas de l'ascenseur anti-g, il se dit qu'il trouverait bien quelque chose en temps utiles.



Lorsqu'il entra dans le bâtiment du siège central de la Patrouille de l'espace, le colonel Alen Warmer sentit d'instinct que quelque chose de grave venait d'arriver. Il y avait comme de l'électricité dans l'air, une fébrilité presque palpable qui le laissait mal à l'aise. Que s'était-il donc passé ? La réponse à cette question l'attendait déjà devant son bureau, amenée par l'un de ses officiers.

— On vient de recevoir un nouveau « paquet », fit Warlor d'un ton las alors qu'il s'arrêtait à sa hauteur. Il n'est pas beau à voir...

— Où est-il ? demanda le colonel dans un soupir découragé.

— Là-haut.

Le jeune lieutenant lui fit signe de le suivre avant de le guider vers l'aire d'atterrissage installée sur le toit. En sortant de l'ascenseur anti-g, Alen repéra tout de suite le chasseur qu'on leur avait renvoyé, véritable épave autour de laquelle une multitude d'hommes s'affairaient comme des abeilles.

— Regardez, ils ont même eu l'audace de signer ! lâcha Warlor d'une voix emplie de colère.

Un regard sur les flancs de la navette suffisait pour découvrir la marque de la Horde, sanglante. Alen n'eut pas envie d'entrer lorsque ses hommes réussirent enfin à en découper le sas. Non, décidément, il n'avait pas le courage de faire face, une fois encore, à un cadavre affreusement mutilé. C'était la troisième fois que cela se produisait en moins d'un mois. La troisième fois, le constat était aussi terrible que décourageant. Comment ses espions pouvaient-ils être chaque fois détectés aussi vite ? Leur couverture était pourtant parfaite. Et comme si cela ne suffisait pas, aucun d'entre eux n'avait réussi à mener sa mission à terme avant de mourir. Ces échecs mettaient non seulement en danger les autres agents encore vivants, mais la Patrouille tout entière.

Voilà plusieurs semaines maintenant que les membres de la seule police de la galaxie se retrouvaient, les uns après les autres, atteints par une étrange et violente maladie. Les plus chanceux décédaient rapidement tandis que d'autres succombaient dans d'atroces douleurs. Certains avaient pu survivre à cet enfer, mais leur destin était-il enviable pour autant ? Si ces « miraculés » avaient réussi à s'extirper d'une longue agonie,

les séquelles demeuraient malgré tout définitives. Parmi eux, beaucoup allaient désormais végéter sur un lit jusqu'à la délivrance d'une mort naturelle.

Tous n'avaient heureusement pas été aussi atteints, mais la majorité se trouvait incapable d'assurer son travail. Ces absences étaient lourdes de conséquences sur des effectifs déjà durement touchés. De plus en plus débordée par les attaques incessantes menées tant par la Horde que par les autres clans pirates contre les Territoires Unis, la Patrouille devait absolument trouver des réponses à ses questions : quel était ce poison utilisé pour décimer ses rangs, comment le combattre et comment parvenait-il jusqu'à elle. Il lui fallait une piste et vite si elle voulait pouvoir conserver sa tâche de garante de la justice. Malheureusement, la mission était difficile. La plupart des espions envoyés sur place avaient été découverts et éliminés d'une manière abominable. Dans le même temps, malgré tous leurs efforts, les scientifiques appelés à la rescousse s'étaient révélés incapables de comprendre les causes et le fonctionnement de cette curieuse maladie.

La voix lointaine de Warlor le tira de ses sombres réflexions.

— Ah, j'allais oublier.... J'ai une nouvelle qui va sans doute vous remonter un peu le moral. Grâce à nos renseignements, les Toramiens ont pu arrêter Cobra en pleine action.

Alen tourna lentement la tête vers son lieutenant, une petite lueur au fond des yeux comme chaque fois qu'un début de solution s'imposait à son esprit.

— Cobra..., répéta-t-il à mi-voix. Si je pouvais... Fais-moi préparer immédiatement un vaisseau pour Toram !



Cobra avait été emmené au plus bas étage de la prison souterraine. La cellule où on l'enferma était déjà occupée. Étendu sur sa couchette, l'homme d'une vingtaine d'années ne s'assit

sur le rebord de son lit qu'une fois la porte refermée. Il ne voulait pas le montrer, mais c'est d'un œil curieux qu'il détailla le nouvel arrivant.

L'homme était allé s'installer directement sur la seconde couchette. Il n'avait pas eu le moindre regard pour lui. L'absence d'intérêt pour sa présence était évidente, mais tout à la fois désireux de savoir à qui il avait à faire et soulagé de ne plus être seul, il ne tarda pas à s'approcher un peu.

— Salut, lança-t-il d'un ton qui se voulait cordial après une vague hésitation. Je m'appelle Draoul, Draoul Sams, du clan de Sayos, ajouta-t-il après avoir remarqué que lui aussi portait le médaillon de son clan.

Le nouveau venu ouvrit les yeux, le regarda puis les referma sans un mot.

Draoul se sentit désarçonné. Il s'était un peu attendu à ce qu'il se présente à son tour. Devait-il insister ?

— ...Et toi ? osa-t-il tout de même.

— Cobra.

Cette réponse, pour le moins laconique, parut le pétrifier sur place alors qu'il fixait son auteur d'un air abasourdi. Malgré la stupeur, l'excitation lui fit vite reprendre ses esprits.

— Ouah !... Celui qui a réussi à dévaliser le musée soi-disant inviolable de Tarkos ? s'exclama-t-il ravi.

Pas vraiment passionné, Cobra répondit d'un vague signe de tête affirmatif.

— J'y crois pas, poursuivit Draoul visiblement enchanté par la rencontre. Et..., tu as fait quoi pour te retrouver ici ?

— Le diamant.

— Ah ouais, quand même...

Il laissa échapper un soupir.

— C'est plus glorieux que moi, poursuivit-il d'un ton déprimé.

Il avait essayé de faire sortir une cargaison de Nastal en fraude. Cette sorte de cristal n'avait rien eu d'extraordinaire jusqu'à ce que les dames de la bonne société de l'Union s'amourachent de ses capacités à changer de couleur et de parfum suivant les émotions ressenties. Il avait alors suffi d'un temps infime pour que son prix de vente explose sur le marché

des minerais précieux, attirant par la même la convoitise du monde pirate.

Constatant que ses efforts pour établir le dialogue ne menaient à rien, Draoul finit par abandonner. Il regagna sa couchette, un rien dépité par cet échec, mais n'en cessa pas pour autant d'observer l'un des plus fameux pirates de la galaxie d'un air admiratif.

Au même instant, à quelques kilomètres de là, un vaisseau de la Patrouille atterrissait avec douceur sur le spatioport de la capitale de Toram.

Alen Warmer se doutait un peu que, sans l'autorisation du Grand Prêtre, il lui serait impossible de voir Cobra. Une fois installé dans la navette de terre tout juste sortie des soutes, son premier ordre fut d'être conduit au temple. C'était vraisemblablement le seul endroit où il avait des chances de le rencontrer à cette heure-ci. La démarche avait du mal à l'emplir d'enthousiasme, conscient que ces formalités allaient prendre du temps. Il lui fallait pourtant sacrifier aux règles de bienséance diplomatique. Les relations interterritoriales avaient leurs exigences et il devait s'y soumettre.

À son arrivée dans le sanctuaire, il ne trouva qu'un moine en pleine méditation, profonde semblait-il puisqu'il ne remarqua même pas sa présence. Cette « absence » ne l'arrangeait pas, mais que pouvait-il y faire ? N'osant se permettre d'interrompre ses prières, il s'astreint de mauvaise grâce à garder le silence tout en espérant un rapide retour à la réalité. Fort heureusement, ce fut chose faite au bout de quelques minutes de patience. Sans avoir dû fournir une quelconque explication quant à son désir de rencontrer Torvax, le moine lui fit signe d'attendre avant de disparaître derrière le tabernacle.

Il ne savait pas combien de temps il lui faudrait patienter, évidence qui lui extirpa un léger soupir. Cherchant à tromper son ennui, il se mit à visiter le temple d'un pas machinal. L'architecture de la bâtisse avait une rare beauté et les œuvres d'art étaient somptueuses. Tout ici avait de quoi retenir l'attention et pourtant, un autre centre d'intérêt parvint à s'imposer à lui : le dia-

mant ancestral. Malgré toutes leurs recherches, les Toramiens avaient été incapables de le retrouver. C'était étrange et obsédant.

— Je suis persuadé qu'il l'a caché par ici, murmura-t-il. Voyons, si j'étais à sa place, où est-ce que je le mettrais.... ?

Il laissa ses yeux voyager sur les moindres recoins du temple d'un air songeur. À l'instant où son attention tomba sur le tabernacle, un mince sourire effleura ses lèvres.

— *Bab... pourquoi pas... ?*

Un examen minutieux de l'endroit lui permit de remarquer la présence d'un petit trou lové dans le fond de l'autel. Sans hésiter, il y enfuit le bras, tâtant son intérieur du mieux qu'il le pouvait malgré une position très inconfortable. Lorsque ses doigts rencontrèrent la matière froide et lisse du diamant, la satisfaction éclaira son visage.

— *Décidément, il m'étonnera toujours*, se dit-il en reculant de trois pas après avoir glissé le joyau dans l'une des poches intérieures de sa veste.

— Vous désirez me voir ? fit une voix profonde juste derrière lui.

Alen se retourna d'un geste vif, surpris. Il n'avait pas du tout entendu l'arrivée du Grand Prêtre.

— Euh... oui..., bafouilla-t-il, pris de court. J'espérais obtenir la permission de rencontrer l'un de vos prisonniers, Cobra. Le central de la Patrouille m'a informé que vous étiez parvenus à le capturer grâce aux renseignements que nous vous avons fournis.

— C'est exact, répliqua Torvax d'un air enchanté. Vos mises en garde nous ont permis de le prendre sur le fait. Mais, reprit-il, un rien suspicieux, il était convenu que son sort dépendrait uniquement de nos lois...

— Je sais, et ma visite n'a rien à voir avec cela, lui assura aussitôt son visiteur. Nous le soupçonnons d'avoir des liens avec une autre affaire en cours et j'aurais besoin de lui poser quelques questions pour la suite de mon enquête, poursuivit-il d'un ton évasif, espérant ne pas avoir à donner de plus amples explications.

Le Grand Prêtre l'observa d'un œil curieux. Il se demandait

ce qui avait pu pousser un colonel de la Patrouille à faire le déplacement juste pour un interrogatoire. Bien que sa curiosité naturelle eût aimé être satisfaite, il n'insista pas, jugeant peut-être que cela ne le regardait pas.

— Si vous y tenez, lâcha-t-il dans un haussement d'épaules.

Alen fut soulagé de ne pas avoir dû parlementer plus âprement. Une fois l'autorisation en main, il regagna sa navette et prit la direction de la seule prison de Toram. Il n'en connaissait pas grand-chose, mais en passer le premier poste de contrôle lui suffit pour comprendre qu'il était de toute évidence aussi difficile d'y entrer que d'en sortir. La plaque d'identification confiée par le Grand Prêtre fut consultée avec la plus grande minutie par les cinq stations de surveillance suivantes. Au bout de ce véritable parcours d'obstacles, un garde le fit entrer dans une petite salle en lui demandant de ne surtout pas la quitter et de bien vouloir attendre encore un peu.

De retour dans le couloir, l'homme fit signe à trois subalternes de le suivre avant de se diriger vers le dernier étage de la prison au pas cadencé.

— Toi ! appela-t-il, le sas à peine ouvert. T'as de la visite !

Cobra leva un sourcil, surpris, mais obtempéra sans un mot et sortit de la cellule. Solidement encadré par les gardes, il fut conduit au travers d'un dédale de coursives. Parvenu devant les bouches béantes de trois ascenseurs anti-g, le groupe s'attarda le temps que l'un des gardes tabule une série de chiffres sur un panneau de contrôle. Ce fut là un geste que le prisonnier n'oublia pas de guetter du coin de l'œil afin de mémoriser le code, tout comme il le fit ensuite à chacun des postes suivants.

Une fois l'étage administratif de la prison atteint, ils furent rapides à rejoindre la pièce où les attendait le colonel. Par ordre du Grand Prêtre, les gardes savaient qu'ils devraient laisser le représentant de la Patrouille seul avec leur prisonnier. Ils prirent donc simplement soin de se poster de chaque côté de la porte dès que celle-ci commença à coulisser.

Au dé clic qui annonçait sa prochaine ouverture, Alen avait fixé l'entrée d'un œil curieux et impatient. Peu à peu englouti par la paroi, le sas glissa devant un prisonnier qu'il put obser-

ver à loisir. L'homme à peine entré, la porte se referma sur lui alors que ni l'un ni l'autre n'avait encore prononcé le moindre mot, se contentant pour l'instant de se dévisager en silence.

Alen ne connaissait de lui que les données contenues dans le dossier, volumineux, tenu par le centre d'informations de la Patrouille. Jamais, au cours de sa carrière, il n'avait eu l'occasion de le croiser. Peut-être était-ce ce qui l'avait poussé, un peu malgré lui, à le détailler des pieds à la tête. Mais cette inspection fut de courte durée. Sans en comprendre la raison, il avait été incapable de se détacher de ce regard tout juste croisé. La sensation était étrange, comme si ces yeux gris clair singulièrement mis en valeur par la peau un rien hâlée du pirate étaient en train de le transpercer. Leur éclat le fit presque frissonner.

— *Non mais qu'est-ce qui me prend !* se dit-il, vexé par sa propre réaction.

À les voir ainsi, immobiles l'un en face de l'autre, il aurait été facile de leur trouver comme un air de famille. Évidemment, les cheveux « noir espace » du pirate contrastaient avec la tignasse blonde du colonel, mais ils avaient ce même visage aux traits réguliers, cette même mâchoire carrée preuve d'une volonté d'acier, cette même solide stature, puissante sans être lourde. Le constat les aurait dérangés, mais auraient-ils pu le nier ? S'ils étaient issus de deux mondes opposés par nature, tous deux avaient dû s'y forger un caractère capable de les y faire survivre et c'est bien cela qui les rapprochait.

Le patrouilleur observa un instant encore le prisonnier avant de briser le silence.

— Je suis le colonel Alen Warmer, fit-il en tendant la main vers lui.

Toujours silencieux, son interlocuteur ignora cette marque de politesse plus automatique que réfléchie. Un rien déconcerté, Alen n'en montra rien, se contentant de s'asseoir sur l'un des deux sièges qui garnissaient la pièce. Alors, seulement, Cobra se décida à bouger, s'adossant au mur, les bras croisés sur sa poitrine et un pied posé contre la paroi. Son visiteur n'avait pu s'empêcher de suivre sa progression du coin de l'œil. Surpris d'avoir été gagné, l'espace d'un instant, par l'im-



« Je suis le colonel Alen Warmer, fit-il en tendant la main vers lui. »

pression de voir un félin se déplacer, il secoua la tête, agacé par cette envie irrationnelle de se comparer à lui.

— Je suis venu vous faire une proposition, commença-t-il, après l'avoir fixé d'un air songeur. J'ai besoin d'un homme non seulement capable d'entrer dans les Territoires Interdits sans éveiller l'intérêt, mais également en mesure de côtoyer la Horde sans pour autant signer son arrêt de mort. Étant né dans le clan de Talis et ayant fait partie de la Horde, ça devrait être dans vos cordes.

Il fit une pause afin d'observer sa réaction. Cobra n'avait pas bronché. Toujours appuyé contre la paroi avec la même désinvolture, les yeux mi-clos, il semblait se désintéresser totalement de ses propos. Était-il en train de parler dans le vide ? Peut-être, pourtant cela ne l'empêcha pas de poursuivre, même s'il laissa échapper un imperceptible soupir.

— Est-ce que vous seriez prêt à accompagner l'un de mes hommes le plus près possible de la Horde ?

— Qu'est-ce que j'en retirerais ?

C'était la première fois qu'il entendait sa voix. Alen le considéra une seconde avec surprise avant de se reprendre.

— Eh bien, vous sortiriez immédiatement de cette prison et la Patrouille pourrait effacer votre dossier de sa base de données.

Les lèvres du pirate s'étirèrent, ironie affichée qui valait plus que toutes les réponses qu'il aurait pu formuler.

— Pourriez-vous me donner un seul motif valable pour lequel je me déciderais à vous aider ? fit-il ensuite d'une voix profonde.

Alen le considéra d'un œil contrarié. Pour un spécialiste des évasions en tous genres, une offre de liberté ne faisait peut-être pas le poids. Il y avait bien ajouté une promesse d'immunité, mais poursuivi depuis des années par une Patrouille qui avait tout fait pour le voir disparaître à jamais, ce pirate n'avait aucune raison de lui venir en aide aujourd'hui. Il n'avait pas beaucoup de cartes en mains pour le convaincre, mais il avait de la ressource. Repensant au diamant, il sourit à son tour.

— Il me semble que la peine encourue pour avoir volé le joyau de Toram est la mort, non... ?

Cobra lui jeta un regard méfiant.

— Encore faut-il qu'on le retrouve...

Lentement, le colonel plonge la main dans sa combinaison.

— Je crois, lança-t-il alors d'un ton sûr de son fait, qu'ils n'ont plus aucun souci à se faire pour lui..

L'allusion était claire : c'était sa vie contre son aide. Cobra le fixa un instant, silencieux. Il devait admettre que ce patrouilleur avait un certain aplomb, même si ce n'était pas ce qui avait le plus éveillé son attention. Les Toramiens n'avaient cessé de chercher ce diamant depuis sa capture et lui l'avait localisé dès son arrivée. Coup de chance ou coup de génie ? La question avait son intérêt sans pour autant être de taille à le faire capituler. Un imperceptible sourire effleura ses lèvres.

— Désolé. Ça ne m'intéresse pas et en plus j'ai horreur d'être obligé de faire quelque chose.

Il n'ajouta rien de plus et se dirigea simplement vers la porte. Juste avant de franchir le sas, il lui fit un petit signe militaire de la main en guise d'adieu. Il n'avait même pas pris la peine de se retourner, départ que le patrouilleur suivit d'un œil stupéfait. Lorsque le sas se referma, il lâcha un geste de colère impuissante.

Son plan avait échoué. Plus rien ne le retenait désormais sur Toram. De retour dans sa navette de terre, ce fut pourtant vers le temple qu'il demanda à être conduit et non pas vers le spatioport. L'heure des prières étant passée depuis longtemps, les lieux avaient été désertés, ce qui lui permit de s'y promener sans crainte d'être dérangé. Arrivé devant le tabernacle, il le regarda longuement, indécis, avant de déposer le diamant dans le trou où il l'avait trouvé.

À l'instant où il empoigna la porte du porche principal, il ne put s'empêcher de jeter un dernier regard vers l'autel. Ce n'était pas très réglementaire, mais il ne regrettait pas sa décision. D'un pas serein, il regagna sa navette de terre toujours stationnée au bas des marches du perron.

Tandis que le vaisseau du colonel Warmer quittait le sol toramien afin de rejoindre le centre nerveux de la Patrouille de l'espace, Cobra était ramené dans sa cellule. Au fil des étages, sa « garde personnelle » s'égrappa et lorsqu'il mit le pied dans

l'ultime couloir de la prison, il n'était plus accompagné que d'un seul homme.

Comme il était de règle, tous deux parcoururent les derniers mètres dans le plus grand silence. Le sas 5/44 atteint, le soldat ordonna de stopper d'un geste de la main puis inséra le code d'ouverture automatique. Son attention pour le prisonnier fut très superficielle, persuadé d'être en un lieu où rien ne pouvait plus se passer. Sitôt le code accepté, la porte entama sa course sous l'œil attentif du pirate. Celui-ci attendit que l'accès soit dégagé pour brutalement entraîner le garde à l'intérieur de la cellule et l'assommer d'un coup sur la nuque. Réveillé en sursaut, Draoul regarda le corps inanimé d'un air incrédule.

— Oh ! Ce n'est pas le moment de rêver ! Aide-moi plutôt à le déshabiller ! s'énerva Cobra.

Draoul obéit tel un automate. Quelques instants plus tard, son acolyte était revêtu de la combinaison du gardien.

— Bon, on peut y aller, lâcha-t-il une fois la ceinture laser accrochée autour de sa taille. Ne dis pas un mot et laisse-moi faire. Jusqu'au niveau cinq, on ne devrait pas avoir de problème, ensuite, on avisera.

Draoul sortit le premier de la cellule suivi de près par Cobra qui marchait derrière lui comme s'il conduisait un prisonnier. Jusqu'au niveau trois, tout se passa comme prévu. Les portes d'accès des différents barrages placés le long de leur route s'ouvraient docilement devant eux grâce aux codes précédemment mémorisés. Draoul commençait à croire qu'ils allaient pouvoir s'en tirer assez facilement lorsque les choses se compliquèrent à leur entrée au niveau quatre. En effet, après s'être écarté pour les laissez-passer, un garde remarqua le poignet de Cobra cerclé de noir, détail qui le mit aussitôt en alerte.

— Eh là ! cria-t-il. Attendez !

Il était hors de question de lui permettre d'ameuter tout l'étage, Cobra se précipita sur lui et l'assomma contre la paroi.

— Il faut qu'on se débarrasse de ces trucs, ils sont trop voyants, décréta Draoul. En plus, on risque de se faire coincer contre un mur avec leur foutu système...

Cobra approuva d'un signe de tête. Il se saisit de l'arme ac-

crochée à la taille du garde et la pointa sur le rebord de son bracelet. Il la positionna avec soin, tout défaut dans l'angle de tir pouvant l'amputer de la main. Réglé sur une puissance moyenne, le laser transperça la matière ébène de part en part, ne laissant derrière lui qu'une légère brûlure sur son poignet.

— À toi !

Attrapant l'arme au vol, Draoul fit de même avec sa propre entrave avant de filer à son tour vers l'ascenseur anti-G.

— Et maintenant, quel est le programme ? lança-t-il, pas très rassuré.

Bonne question. Ils n'avaient plus aucun code à disposition et les chercher pour chacun des niveaux suivants leur prendrait trop de temps. Il leur fallait un autre chemin, et vite.

— Il doit bien y avoir des tuyaux d'amenée d'air par ici ? fit Cobra en pénétrant dans l'une des salles de l'étage.

— Ce doit être ça, répondit Draoul qui désignait un rectangle grillagé en haut de la paroi.

Avisant une table dans un coin de la pièce, ils la déplacèrent jusqu'au-dessous du grillage. Cobra y grimpa d'un bond avant d'arracher la plaque de fer de son attache.

— Ça va, on peut passer, lança-t-il en jetant un coup d'œil à l'intérieur de la conduite. Allez, monte !

Draoul le rejoignit et s'enfila le premier dans le tube d'aération. Cobra s'y engagea juste derrière lui. Avant d'y entrer complètement, il poussa la table plus loin et replaça le grillage à sa place afin d'effacer toute preuve de leur passage.

Une heure durant, les deux hommes tournèrent dans ces tuyaux étroits qui semblaient se multiplier par dix à chaque embranchement. C'était une véritable toile d'araignée, gigantesque, dont ils n'avaient pas la clé. Incapables de se repérer, ils auraient pu y finir leur vie si leur bonne étoile n'avait eu pitié d'eux. Récompensant leur ténacité par d'heureux hasards, elle les mena vers « la » conduite providentielle, celle dont ils avaient besoin pour rejoindre l'extérieur de la montagne.

Coincé derrière l'ultime grillage qui les séparait encore de la liberté, Cobra jeta un œil prudent au-dehors. La nuit était tombée depuis longtemps, leur offrant une protection bienvenue.

Conscients que des groupes de soldats devaient désormais quadriller les alentours de la prison, ils parcoururent les flancs de la montagne, les sens à fleur de peau, prêts à agir à la moindre alerte. Très souvent, il leur fallut se précipiter à l'abri de rochers pour éviter d'être repérés. L'avance fut longue et pénible, mais enfin, au bout de cinq heures d'un véritable parcours d'obstacles, ils parvinrent aux abords du temple sans avoir été inquiétés.

— Eh, mais..., où tu vas comme ça ? s'étonna Draoul en le voyant s'éloigner.

— J'ai quelque chose à récupérer, répliqua Cobra en désignant le complexe du menton.

Draoul eut un mouvement de tête agacé.

— Tu crois vraiment que c'est le moment !

Mais ce genre de considération n'était pas de force à le faire changer d'avis. Après lui avoir jeté un regard ironique, Cobra poursuivit son chemin d'un pas tranquille. Vexé par son attitude, Draoul suivit sa progression silencieuse vers l'imposante bâtisse, les sourcils froncés. Il n'appréciait pas ce détour par trop dangereux à ses yeux, mais que pouvait-il y faire ? « Rien » était l'unique réponse. Il finit donc par lui emboîter le pas, mal à l'aise à l'idée de rester seul en arrière.

Lorsqu'il considéra être assez près de l'entrée principale, Cobra ramassa une pierre qu'il projeta dans la direction opposée à la leur. Les deux gardes de faction, attirés par le bruit, se déplacèrent de quelques mètres afin de voir de quoi il retournait. Ce léger changement de position les amena à leur tourner le dos. Le moment était parfait. Rapides et silencieux, ils s'en approchèrent, puis, du revers de la main, ils les assommèrent d'un coup sec sur la nuque.

Tandis que Draoul transportait les corps désarmés à l'intérieur du temple, Cobra se dirigea vers le tabernacle d'un pas décidé. Il fut étonné de constater que l'autel n'exposait pas le diamant. En toute logique, le patrouilleur avait dû le rendre au Grand Prêtre depuis longtemps. Il ne se perdit pourtant pas en conjectures : les minutes étaient comptées. Après un simple haussement d'épaules, il plongea la main au fond du trou afin d'en retirer son ArmComp.

La première chose que ses doigts rencontrèrent une fois à l'intérieur du tabernacle fut le contact glacé du joyau de Toram. Déconcerté, il le sortit délicatement de sa cachette et le laissa rouler sur le plat de sa main. Songeur, il contempla la merveilleuse pierre sans trop savoir quoi penser puis éclata de rire en la glissant dans une poche intérieure de sa veste. Derrière, Draoul venait juste de le rejoindre. Loin de comprendre ce brusque accès d'hilarité, il le considéra d'un œil perplexe. Malgré sa curiosité naturelle, il n'osa pourtant en demander la raison. Il le regarda simplement remettre son ArmComp en place puis tous deux ressortirent du temple au pas de course.

— Eh, mais..., où sont passés les gardes ? s'exclama Draoul qui les avait à peine quittés des yeux.

Cobra fixa l'endroit d'un air agacé.

— C'est un peu tard pour s'en inquiéter... Arak ! lança-t-il dans son ArmComp. Viens me chercher tout de suite !

— Tiens, répliqua l'I.A. de son vaisseau, tu me donnes enfin de tes nouvelles. Tu es loin du timing convenu !

— Je ne t'ai pas demandé de commentaire. Ramène le *Phoenix*, c'est un ordre !

Il avait encore le doigt posé sur la touche tactile lorsqu'il eut l'impression de percevoir des bruits de pas qui se rapprochaient dangereusement. Un seul regard autour de lui suffit à lui confirmer la situation. Prévenue par les deux soldats, la garnison du temple avait été rapide à réagir. La bâtisse à peine encerclée, des tirs de lasers fusèrent sans avoir laissé le temps aux deux fugitifs de s'y préparer. Coincés dans l'encadrement du porche, ils regardèrent les gardes avancer de plus en plus vite alors que toute tentative d'échappée était impossible. Leur unique moyen de défense résidait dans les armes récupérées tout au long de leur évasion. C'était d'ailleurs une chance, car très vite, ils durent faire face à un véritable assaut.

— On ne tiendra pas longtemps, souffla Draoul après avoir tiré à l'aveuglette une nouvelle rafale laser vers leurs assaillants. J'espère que ton engin va arriver dans les secondes qui suivent, sinon je ne donne pas cher de notre peau...

Sa phrase à peine terminée, un imposant vaisseau blanc

d'une centaine de mètres amorça sa descente vers la place étendue aux pieds du temple. Malgré cette arrivée peu discrète, les tirs toramiens ne faiblirent pas et Draoul se demanda comment ils pourraient parvenir en vie jusqu'à l'appareil posé à plus de cinquante mètres d'eux.

— On va se faire trouer en moins de deux, murmura-t-il dépité.

— Prêt pour un petit record de course à pied ? lança Cobra d'un ton léger.

Draoul haussa les épaules. De toute façon, il ne restait pas grand-chose d'autre à tenter.

Les deux hommes tirèrent encore quelques salves afin de donner le change avant de s'élancer vers le vaisseau. Cobra l'atteignit en premier, filant à toute vitesse. Bien qu'il tienne lui aussi un bon rythme, Draoul entamait juste le dernier quart du parcours lorsqu'il fut touché à l'épaule. Figé dans sa course par le choc, il s'écroula à terre, sans connaissance. Le cri de douleur qu'il n'avait pu retenir au moment où le laser l'avait transpercé de part en part fut suffisant pour alerter Cobra.

— C'est pas vrai ! maugréa-t-il après avoir fait volte-face.

Il revint sur ses pas. Il n'était pas question de l'abandonner. Sitôt près de lui, il accrocha son bras valide autour de son cou puis, tout en tirant quelques rafales pour essayer de se couvrir, il se précipita vers la rampe d'accès. Les derniers mètres furent dangereux. Il lui fallait absolument ses deux mains pour continuer de courir tout en soutenant le corps inerte. Arak risqua quelques tirs de ses canons les plus légers. Il ne pouvait faire plus, la puissance de feu du reste de son armement étant capable de tout balayer sur des kilomètres. Son intervention fut néanmoins la bienvenue et les deux hommes réussirent à passer le sas d'accès sans nouvelle blessure.

Dès que ses capteurs l'avertirent de leur arrivée, Arak décolla sous les feux nourris des soldats. Déléguant les commandes à son ordinateur, Cobra se chargea d'emmener tant bien que mal le blessé vers l'infirmerie. La morsure du laser avait été féroce et l'hémorragie dont elle était la cause devenait dangereuse. Les événements ne lui laissèrent malheureusement pas le temps de s'en occuper.

— Des chasseurs sont à notre poursuite ! prévint la voix d'Arak qui semblait venir de partout et de nulle part.

Cobra regarda son blessé d'un air ennuyé. Il ne savait pas trop si son état lui permettrait de supporter une accélération supra-luminique. C'était pourtant la seule façon d'échapper à leurs poursuivants tout en se rapprochant au plus vite d'un hôpital. Abandonnant Draoul solidement attaché sous un rayon désinfectant, il se précipita vers le poste de contrôle.

— Calcule le parcours le plus court pour Moorar, ordonna-t-il en prenant les commandes manuelles.

Les deux larges accoudoirs de son siège s'étaient ouverts sur le dessus, découvrant un espace rempli d'un liquide gélatineux translucide, parcouru de mille couleurs qui glissaient en son sein tels des éclairs. Cobra y laissa sombrer ses avant-bras, posant ses mains sur des sphères émeraude qui se moulèrent à leur contour exact. Dès cet instant, il fut lié tant au vaisseau qu'à son ordinateur comme s'ils faisaient partie de son propre corps.

— Voici l'itinéraire le plus sûr, proposa Arak alors qu'un plan tridimensionnel prenait forme à la hauteur de son visage.

Cobra approuva d'une pression de la main sur les commandes. Là-bas, ils ne devraient plus risquer grand-chose. Du moins, espérait-il que sa proximité avec les Territoires Interdits servirait de barrage naturel.

À des années-lumière de là, alors que le *Phoenix* se fondait dans l'espace supra-luminique, le colonel Warmer recevait un message pressant en provenance de sa base.

— On vient de nous prévenir que le dernier de nos espions a été retrouvé près de la frontière des Territoires Interdits, lança Warlor, tout juste apparu dans le visiophone. Et tenez-vous bien, il est vivant ! Il a été conduit sur Moorar, à l'hôpital de la cité capitale.

— Très bien, je fais demi-tour et je fonce sur place. Je vous recontacterai pour vous faire part des dernières nouvelles.

S'il y en a, ne put-il s'empêcher de penser en coupant la communication.

Grâce à une médecine de pointe et un suivi médical parfait, Draoul fut hors de danger en l'espace de quelques heures.

— Les derniers résultats sont positifs, fit le médecin en compulsant son dossier électronique. Le muscle s'est bien reconstitué et le système nerveux réagit normalement. Vous serez très vite remis.

Draoul accueillit la nouvelle d'un air sombre. Si les hôpitaux ouvraient leurs portes à tous, sans discrimination, leur aide n'allait jamais au-delà du minimum nécessaire lorsqu'il était évident que les frais ne seraient pas couverts.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'étonna le médecin en le voyant se lever.

— Eh bien... vous avez dit que j'étais tiré d'affaire, alors... L'homme sourit, venant juste de comprendre.

— Ne vous inquiétez pas, tout a été pris en charge, donc vous sortirez quand vous serez rétabli.

Ce qui, selon lui, ne devrait pas tarder compte tenu de son excellente condition physique. Draoul le remercia puis le regarda quitter sa chambre d'un œil songeur. Qui donc s'était occupé de tout ?

— *Cobra* ? songea-t-il sans trop y croire.

Il se leva et s'approcha de la paroi qu'il rendit translucide d'une pression sur une touche digitale. Il avait remarqué lors du dernier passage de l'infirmière que sa chambre donnait sur le spatioport privé de l'hôpital. C'était un bon moyen d'en avoir le cœur net.

— Alors ça..., murmura-t-il lorsque son regard finit par se poser sur la silhouette du *Phanix*.

Il lui avait fallu le voir pour le croire. Tout autre pirate serait resté, simplement parce que c'était la règle, mais dans ce cas précis, rien n'était aussi prévisible. En dehors des Territoires Interdits, quels que puissent être leurs clans ou leurs alliances, l'entraide avait force de loi pour ses ressortissants. Malgré son appartenance au clan de Talis, Cobra vivait depuis longtemps sans référence absolue à son monde d'origine. Son choix n'était donc pas anodin. Draoul le savait et appréciait ce geste. Peut-être même en fut-il flatté.

Le moral au beau fixe, il récupéra très vite toutes ses forces,

si vite d'ailleurs qu'il demanda à quitter l'hôpital le soir même. L'équipe médicale eut beau désapprouver sa décision, ceci d'autant plus qu'il avait droit à un traitement de choix, elle fut incapable de le faire changer d'avis.

— Draoul est autorisé à sortir, informa Arak.

Cobra était en chemin pour la cité voisine lorsque son Arm-Comp s'était enclenché.

— Déjà ? s'exclama-t-il un rien agacé. Dis-lui que je passerai le chercher demain matin. Y'a rien qui presse !

Il était hors de question de faire une croix sur une soirée dans une ville réputée jusque dans les Territoires Interdits pour ses quartiers à la vie nocturne aussi chaude que trépidante. Les occasions de se détendre étaient trop rares pour s'en priver.

Il y resta d'ailleurs toute la nuit. Les premières lueurs du jour coloraient déjà l'horizon lorsqu'il se décida enfin à regagner l'hôpital. En pénétrant dans le hall de réception, il buta contre un homme qui venait de s'engouffrer par le sas d'accès d'un pas pressé. Tous deux avaient murmuré un vague « excusez-moi » de pure politesse. Sans doute aurait-il l'un et l'autre continué leur chemin si un rapide regard commun ne les avait pas figés dans leur élan. La reconnaissance avait été mutuelle et immédiate. Ils se dévisagèrent un instant sans faire le moindre mouvement. À les voir ainsi, il était difficile de déterminer lequel des deux était le plus étonné de découvrir l'autre, envahis d'une même indécision. Cobra fut le premier à se reprendre.

— Je ne pensais pas vous revoir si vite, lança-t-il d'une voix teintée d'ironie.

— Moi non plus, répliqua le colonel Warmer, déconcerté. Je dois admettre qu'aucune prison ne semble pouvoir vous retenir longtemps. Mais... puisque vous êtes là, poursuivit-il après l'avoir considéré une seconde d'un air pensif.

Cobra le regarda s'éloigner d'un œil surpris. Venait-il de l'inviter à le suivre ? La situation le laissait perplexe. Pourquoi diable n'avait-il pas même essayé de l'arrêter ? La curiosité que lui inspirait cet homme fut finalement plus forte que sa méfiance naturelle : il lui emboîta le pas, un léger sourire sur les lèvres.

Conduits au niveau des urgences par un ascenseur anti-g, Alen et son invité prirent pied à un étage apparemment envahi par la Patrouille de l'espace tout entière. Cobra se demandait ce qui pouvait bien les agiter autant. Cela dit, il n'eut aucune question à poser pour voir sa curiosité assouvie. Le colonel s'était immobilisé devant une vitre opaque encadrée par deux gardes. Sur son ordre, l'un d'eux effleura une touche digitale, rendant la paroi peu à peu translucide.

À l'intérieur de la chambre, couché dans une sorte de sarcophage transparent, il y avait un homme, ou plutôt ce qu'il en restait. Son corps avait été atrocement mutilé. Il était parsemé de blessures, profondes. À l'évidence, la plupart n'avaient eu pour rôle que de faire durer la mise à mort. Il avait reçu au moins cinq morsures de laser en des endroits non vitaux, ses yeux avaient été brûlés, sa langue arrachée, et ses mains coupées.

Alen observa discrètement le pirate tandis qu'il examinait le soldat. Il s'était attendu à une réaction quelconque, mais son visage n'avait pas changé. Indifférence ? L'éclat qui s'était immiscé dans son regard nuança cette première impression. S'il fut incapable d'en décrypter le sens, il se sentit néanmoins gagné par un sentiment désagréable. Cette lueur venait de lui laisser en cadeau une autre question : combien de fois cet homme avait-il été lui-même complice de ces exactions du temps de son passage dans la Horde ? Il en ressentit un profond malaise, conscient soudain d'une réalité plus froide que la simple théorie d'un dossier criminel.

Au bout de quelques instants, Cobra se tourna vers lui.

— Ils lui ont infligé la punition réservée aux traîtres, constata-t-il d'une voix sans émotion. C'était assez courant il y a quelques années, mais il me semblait qu'elle n'avait plus cours...

— Eh bien, ils ont dû revenir à d'anciennes coutumes, répliqua Alen dans un soupir. Il s'agit de notre dernier espion. On l'a retrouvé aux abords de la frontière des Territoires Interdits, plus tôt que ne devait l'avoir prévu la Horde, car il était encore vivant. Évidemment, vu son état, on n'est pas beaucoup plus avancés même si on a pu trouver sur lui la microcapsule-mémoire qu'il avait réussi à cacher. Celle-ci contenait son dernier rapport, in-

complet, malheureusement... Seul le nom de Garax semble être porteur de quelque intérêt, mais nous ne savons rien de lui.

L'évocation de ce nom provoqua un petit rictus ironique sur les lèvres de Cobra que le patrouilleur ne manqua pas de remarquer.

— Vous le connaissez ?

— Un peu. Je lui ai subtilisé pas mal de choses. Il ne m'aime pas beaucoup et je le liquiderais sans problème.

Il se tut. Encore une fois, il regarda le corps meurtri de l'espion puis soupira.

— Votre proposition tient toujours ?

Alen le dévisagea avec stupéfaction.

— Vous acceptez ? s'exclama-t-il incrédule.

Cobra le considéra d'un œil amusé.

— C'est bien le but que vous vous étiez fixé en m'amenant ici, non... ?

— Disons que je me suis dit que je ne perdais rien à essayer..., accorda-t-il dans un sourire entendu.

Il était pourtant surpris d'avoir pu parvenir à ses fins. Qu'est-ce qui l'avait vraiment fait changer d'avis ? Il avait du mal à le déterminer et finit par abandonner le sujet. Finalement, l'important était qu'il soit prêt à les aider.

— J'y mets par contre deux conditions, ajouta Cobra. C'est vous que j'accompagne, personne d'autre, et il est exclu que le reste de la Patrouille en soit informé.

Le colonel resta muet, déconcerté. Il n'avait jamais envisagé les choses sous cet angle. Il tenait à cette mission, elle était vitale, mais la contre partie proposée était dangereuse. Accepter signifiait s'en remettre à ce pirate et le suivre dans les Territoires Interdits sans la couverture et surtout l'aval de sa hiérarchie. Mais avait-il le choix ? La réponse brillait dans le regard de Cobra. Il ne changerait pas d'avis, c'était évident. La décision lui appartenait, décision qui se baserait sur un seul élément : la confiance qu'il était capable de lui accorder. Peut-être était-ce là finalement la question la plus importante. S'il n'était pas prêt à le faire, alors la mission avait d'ores et déjà échoué.

— OK, concéda-t-il en point final à sa réflexion.

Désormais d'accord, les deux hommes repartirent vers l'accueil de l'hôpital. Resté silencieux jusqu'à ce qu'ils entrent dans le tube anti-g, Cobra finit tout de même par poser une question qui le titillait depuis longtemps.

— Pourquoi ne pas avoir rendu le diamant ?

Pour toute réponse, Alen eut un simple sourire, indéchiffrable. Le pirate n'insista pas.

En quittant l'ascenseur pour le hall d'entrée Cobra se souvint de Draoul. Cela faisait plus d'une heure qu'il aurait dû le récupérer.

— Je reviens ! lança-t-il simplement en retournant sur ses pas.

Surpris mais mis devant le fait accompli, le patrouilleur le regarda disparaître dans le tube anti-g d'un air perplexe.

— Fallait surtout pas te presser autant ! grogna Draoul en découvrant le pirate derrière le sas d'accès de sa chambre.

— J'ai rencontré quelqu'un pour qui je vais faire un petit travail, répliqua-t-il sans relever la pique. Si tu n'as rien d'autre à faire pour le moment, je pense que tu ne serais pas de trop.

— C'est pour qui ce job ? bougonna Draoul.

— Tu verras bien, répondit-il, amusé d'avance par sa probable réaction. Il nous attend dehors.

Sur cette réponse succincte, il sortit de la chambre. Draoul le suivit de près. Intrigué par son air mystérieux, il était curieux de connaître l'identité de leur client. Aussitôt hors de l'hôpital, il jeta un œil autour de lui, visiblement à la recherche de quelqu'un.

— Il est là-bas, montra Cobra en remarquant son manège.

Draoul tourna la tête dans la direction qu'on venait de lui indiquer, laissant son regard se poser sur un homme appuyé contre la rampe d'accès d'une navette.

— Tu plaisantes ?

Ce fut un véritable cri du cœur. Pour toute réponse, le sourire de Cobra s'élargit un peu plus.

— Il ne plaisante pas, marmonna Draoul incrédule en le suivant des yeux alors qu'il se dirigeait tranquillement vers le véhicule.

Il eut besoin de plusieurs secondes pour reprendre ses esprits, l'obligeant à un léger pas de course pour pouvoir le suivre.

— Je ne pense pas devoir te présenter le colonel Warmer ? fit Cobra lorsqu'il les eut rejoints. Je comprendrais que tu veuilles changer d'avis. Tu es libre de nous accompagner ou de prendre ta propre route.

Draoul haussa les épaules. Si, lui, acceptait de travailler pour ce patrouilleur, pourquoi ferait-il la fine bouche ? Il devait y avoir gros à ramasser et il tenait à être de la fête.

Le colonel préféra laisser son vaisseau sur Moorar. Voyager dans l'appareil du pirate serait plus pratique, et puis, il n'avait pas envie de se priver de cette opportunité.

Il faut dire que le *Phoenix* était aussi connu que son capitaine. Comment, d'ailleurs, expliquer autrement que ce qui avait, initialement, été le nom de code du modèle *Phoenix* IA-P01 était tout simplement devenu un nom propre, ne désignant nul autre que lui ? Ce fut avec beaucoup de curiosité, mais aussi un plaisir certain, qu'il visita les lieux. Conquis, il dut reconnaître en regagnant le poste de commande que son intérêt était loin d'avoir été déçu. Le vaisseau était magnifique, doté d'une technologie et d'un armement hors du commun si l'on considérait qu'il ne faisait partie ni des forces militaires, ni de la Patrouille. Pouvait-il, de toute façon, en être autrement ? C'est pour l'armée que ce seul prototype avait été conçu avant qu'il ne soit dérobé. La prise s'était révélée un coup de maître. Ses performances ne se réduisaient pas aux capacités de l'appareil en lui-même. Son ordinateur de bord, unique en son genre, constituait son principal atout. Il s'agissait d'une véritable merveille de la technologie bioinformatique la plus avancée à la puissance restée inégalée. Après avoir modifié le mécanisme de propulsion et amélioré l'apport énergétique, Cobra s'était vite retrouvé aux commandes de l'un des vaisseaux les plus rapides de la galaxie. Par la suite, ce fut souvent grâce à ces extraordinaires aptitudes, et à l'ordinateur hors pair qui le guidait, qu'il avait pu se sortir de situations plus que périlleuses.

— Pourquoi aller là-bas ? demanda le colonel avec surprise.

Un regard automatique, jeté sur la carte de navigation affichée sur l'écran de contrôle, lui avait suffi pour comprendre

que le *Phoenix* se dirigeait tout droit vers Tanar : la base centrale de la Patrouille de l'espace.

— Mais pour que vous teniez votre promesse, répondit Cobra, comme si c'était une évidence. Je tiens à ce que vous effaciez mon dossier avant que nous commencions la mission. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Draoul secoua la tête dans un soupir.

— Et comment est-ce que tu comptes atteindre le bâtiment principal ? lança-t-il d'un ton acerbe. En te déguisant en fantôme ? Je te rappelle que c'est LE centre nerveux de la Patrouille ! Si jamais un seul d'entre eux te reconnaissait, tu n'aurais aucune chance de t'en tirer, et moi non plus...

Cobra sourit.

— Mais c'est justement parce qu'il y a un si grand nombre de patrouilleurs qu'on pourra passer inaperçus. Notre cher colonel n'aura qu'à nous procurer un uniforme et nous nous noierons dans la masse, répliqua-t-il d'un ton anodin. Ah oui, au fait ! ajouta-t-il ensuite en regardant Alen, si vous tenez à rester en vie plus de quelques heures après avoir franchi la frontière des Territoires Interdits, il va falloir que vous fassiez un petit quelque chose.

— Et quoi donc ? demanda-t-il, méfiant.

— Vous faire virer de la Patrouille.

Alen le fixa bouche bée : c'était une plaisanterie ?

— Ça ne va pas ? s'écria-t-il en se rendant compte qu'il était tout à fait sérieux. Et vous appelez ça une petite chose ?

Cobra haussa négligemment les épaules.

— C'est un simple conseil de survie. Vous êtes aussi connu dans les Territoires Interdits que je le suis dans les Territoires Unis et la Horde vous considère comme un ennemi. Si vous y allez sans protection, votre sort ne sera pas plus enviable que celui de vos espions. Du moment qu'on travaille ensemble, je décide des règles parce que le danger sera le même pour tous. Si vous avez des ennuis, j'en aurai aussi et je ne tiens pas à perdre la vie pour un simple détail. Alors si vous voulez vraiment faire cette mission avec moi, vous faites ce que je dis. Sinon, vous vous démerdez tout seul.

Alen s'assit dans son siège, la mine renfrognée. Cela ne lui disait rien qui vaille. Il n'avait pas du tout envie de détruire une carrière si durement gagnée, même pour une mascarade de quelques semaines. Si le risque était énorme, c'était aussi une question de principe. Mais d'un autre côté, il devait admettre que le pirate avait raison. Sans une couverture solide, il ne survivrait pas dans les Territoires Interdits.

— OK, lâcha-t-il finalement d'une voix atone.

Un saut par l'un des couloirs de l'hyperespace amena le *Phoenix* aux portes de Tanar. Lorsqu'Arak les prévint de leur entrée imminente dans le périmètre de sécurité de la planète, Alen se tint prêt à répondre aux diverses demandes d'identification des balises de défense qui flottaient un peu partout dans la zone. Contentées par les informations et autres codes fournis par le patrouilleur, elles leur ouvrirent docilement un passage jusqu'aux limites du champ d'attraction. Dès l'instant où ils s'y engagèrent, Cobra enclencha l'onde d'invisibilité. Ce système était gourmand en énergie, mais la situation en valait la peine. Inutile de se faire remarquer plus qu'il ne le fallait. Tanar n'était pas le genre de planète où les erreurs restaient impunies. La silhouette du *Phoenix* était connue de la plupart des patrouilleurs, pénétrer dans l'ancre de la police interterritoriale sans une protection autre qu'un antidétecteur aurait été suicidaire.

— Je ne perçois aucun mouvement particulier, confirma Arak alors que l'appareil atteignait les premières couches nuageuses tanariennes.

Suivant le plan établi, il se posa dans une zone désertique, loin des regards indiscrets. Alen quitta seul le vaisseau pour se rendre en ville. Sa tâche s'annonçait difficile. L'acquisition de combinaisons officielles de la Patrouille avait ses règles. Il lui fallut beaucoup d'imagination et le poids de son grade pour y arriver.

— Il devrait être revenu depuis le temps, maugréa Draoul

Un rien agacé de ne recevoir aucun écho à sa suspicion, il insista plus directement.

— Je ne lui fais pas confiance. Il pourrait très bien ramener une armée au lieu des uniformes.

Confortablement installé dans son siège, les mains derrière la tête et les yeux clos, Cobra ne réagit toujours pas. D'instinct, il ne considérait pas le colonel comme un danger. Il aurait été exagéré de dire qu'il lui accordait sa confiance. Une telle démonstration ne faisait partie ni de l'éducation des clans pirates ni de son caractère. Malgré tout, contrairement à Draoul, il ne croyait pas en une possible trahison de sa part. Bien sûr, il savait qu'il avait suffisamment besoin d'eux pour ne pas risquer de compromettre une mission vitale pour la Patrouille, mais ce n'était pas la raison de ce traitement de faveur. Sa motivation avait une seule origine : la décision que le colonel avait prise devant le tabernacle de Toram, à un moment où il tenait littéralement sa vie entre ses mains.

Il leur fallut patienter encore une bonne heure avant de voir revenir le patrouilleur. Le bruit de la navette de terre empruntée dans les réserves du *Phoenix* précipita Draoul hors de l'appareil.

— C'est pas trop tôt ! s'exclama-t-il alors qu'Alen sortait du véhicule.

— Désolé, répliqua ce dernier en grimpant la rampe d'accès, mais ce n'est pas évident de récupérer deux uniformes de tailles différentes le même jour. J'ai aussi profité de l'occasion pour glaner quelques nouvelles, reprit-il en leur tendant les combinaisons. Du coup, j'ai appris une chose curieuse : la Horde aurait enlevé plusieurs dizaines de scientifiques un peu partout dans l'Union. Personne ne semble en connaître la raison. Ils n'ont même pas envoyé de demande de rançon.

— J'ai comme l'impression que là où sont ces savants se trouve aussi votre poison, fit Cobra.

— Si tu vois juste, ça nous donne un sérieux commencement de piste, commenta Draoul d'un ton ravi.

Dès que les deux hommes eurent revêtu leur nouvel uniforme, Alen les guida vers la base principale de la Patrouille de l'espace. Comme prévu, personne ne leur prêta la moindre attention. Ceux qu'ils rencontraient saluaient le colonel d'un geste militaire respectueux, mais aucun d'entre eux ne jeta un regard en direction des « subalternes » qui l'accompagnaient. Cobra ne pouvait s'empêcher de sourire intérieurement. Qui

aurait dit qu'un jour il porterait les couleurs de la Patrouille et qu'il se promènerait au milieu de ses « ennemis » de toujours sans être inquiété ?

Les deux hommes suivirent leur guide d'un pas décontracté. Après avoir gravi quelques dizaines d'étages en ascenseur anti-g, ils s'arrêtèrent devant un sas d'assez grandes dimensions.

— Il y a généralement trois hommes à l'intérieur, prévint Alen en sortant sa plaque de reconnaissance bioinformatique.

— C'est parfait, ça donnera une bonne raison à votre renvoi.

Le colonel fit une grimace contrariée. Il avait toujours du mal à admettre cette partie du plan. Mais avait-il seulement le choix ? Sans autre commentaire, il introduisit sa plaquette d'identification, effleura plusieurs touches puis plaça sa main sur un carré noir qui décrypta en une fois ses empreintes physiques et génétiques. Au bout de quelques secondes d'attente, un signal vert s'alluma au-dessus de la porte qui coulissa de côté.

Au bruit de l'ouverture du sas, l'un des techniciens tourna la tête d'un geste machinal. La vue d'un uniforme aussi haut gradé l'avait mis dans un garde-à-vous automatique avant de reprendre son travail sans prêter attention aux deux autres patrouilleurs. Trop absorbés par leur tâche, ses collègues ne s'étaient, quant à eux, même pas rendu compte de leur arrivée. Ce manque d'intérêt avait laissé un espace d'action à ne pas dédaigner. Sans avoir eu à se concerter, les trois visiteurs en profitèrent pour se précipiter chacun vers l'un des occupants pour les assommer d'un coup sec sur la nuque.

Sitôt les patrouilleurs hors de combat, Cobra retira son casque et se dirigea d'un pas tranquille vers la console principale de l'ordinateur.

— Mon numéro de code ? demanda-t-il.

Grâce à Alen, retrouver son dossier fut une simple formalité et les différents barrages censés protéger le système ne lui firent perdre que peu de temps.

— Ah..., fit Cobra d'un ton intéressé. Le voilà... Mark Storm, alias Cobra, murmura-t-il en lisant les premières phrases.

Curieux, il consulta le fichier dans les grandes lignes avant de finir par secouer la tête d'un air faussement désolé.

— Ce n'est pas très complet, constata-t-il. J'ai un rendement bien supérieur et puis, d'après ce que je vois, ceux qui ont enquêté sur ma petite personne ne sont pas très doués. Il n'y a pas grand-chose de vrai dans tout ça. Enfin ! s'exclama-t-il en activant l'ordre d'effacement. Ça n'a désormais plus aucune importance...

Son dossier commençait déjà à s'évaporer dans les limbes de la bioinformatique lorsque l'un des techniciens revint à lui. Réalisant ce qui était en train de se passer à la seconde où il reconnut le pirate, il décrocha son arme avec précaution. Sa cible était toute choisie. D'où il était, c'était la plus facile et, surtout, la plus motivante. Qu'importe s'il lui tournait le dos, abattre Cobra serait un coup de maître.

Alen tourna la tête au même instant. Son regard à peine posé sur le laser, il dégaina et tira. L'instinct avait été plus rapide que la réflexion. Tout s'était déroulé si vite que Cobra ne prit conscience de la situation qu'au son strident de la sirène d'alarme actionnée par le corps du patrouilleur qui s'était affaissé sur le tableau de commande.

— Je ne vous en demandais tout de même pas tant..., soupira-t-il.

Alen fronça les sourcils, ennuyé.

— Il est mort ? s'inquiéta-t-il.

— Non, assura Draoul en examinant le blessé. Mais il est mal en point.

— Bon, ce n'est pas vraiment le moment de s'apitoyer ! déclara Cobra.

Draoul vérifia que les deux autres techniciens étaient toujours dans les bras inoffensifs de Morphée avant d'emboîter le pas aux deux hommes déjà hors de la salle de contrôle. Le trio ne rencontra aucune difficulté pour quitter les lieux. Le grade élevé de Warmer servait de laissez-passer malgré la pagaille ambiante. Qui d'ailleurs aurait pu se douter qu'il était la cause de tout le remue-ménage qui secouait l'immeuble depuis quelques minutes ?

Leur bonne étoile sembla malheureusement se lasser soudain de leur compagnie. En effet, ils venaient à peine de sortir du bâtiment, lorsqu'ils entendirent crier derrière eux.

— Arrêtez ces hommes !

Tous trois se jetèrent un rapide coup d'œil puis, d'un même élan, se précipitèrent vers leur navette de terre. Cobra prit les commandes. Une fois le véhicule à quelque cinquante centimètres du sol, il démarra à toute vitesse. Suivie de près par quatre engins de la police, l'appareil s'engagea dans la première voie expresse. L'endroit était fréquenté à cette heure, contraignant son pilote à de nombreuses acrobaties. Il lui fallait éviter les autres véhicules, qui eux volaient à une vitesse normale, et esquiver la pluie de lasers généreusement prodiguée par leurs poursuivants.

Poussés à leur puissance maximale, les moteurs soutenaient une allure endiablée. Cobra réussit à distancer les véhicules banalisés, mais alors qu'il pensait parvenir à leur échapper, il aperçut un barrage établi un peu plus loin sur la voie. Il était trop tard pour décélérer et impossible de s'élever pour éviter la collision : il ne restait plus qu'à virer à 90°. Il accrocha les commandes de toutes ses forces pour exécuter la manœuvre dans l'urgence des ultimes secondes. Prise dans son élan, la navette rasa de près les véhicules des patrouilleurs aplatis sur le sol par la frayeur.

Ne pouvant plus revenir en arrière, Cobra s'engagea dans la voie expresse qui longeait celle qu'ils venaient de quitter. En bonne logique, celle-ci allait dans le sens inverse et il dut utiliser toute son agilité pour ne pas s'écraser contre les navettes qui circulaient correctement. Beaucoup de véhicules sortirent de la piste, surpris par ce chauffard. Très vite, de nombreux accidents parsemèrent la route des fugitifs.

Draoul avait instinctivement fermé les yeux à la seconde où ils avaient changé de voie. Regarder la mort en face ne l'emballait pas. Toujours à pleine vitesse, Cobra zigzaguait entre les navettes de terre, frôlant la collision à chaque seconde. Sa tactique avait au moins le mérite de les laisser à une distance raisonnable de leurs poursuivants. Malheureusement, le danger changea bientôt de sens.

— Décidément, ils sont collants ! murmura-t-il en voyant au loin deux engins banalisés qui fonçaient sur eux.

Il n'y avait désormais plus aucun autre véhicule sur la voie.

Face à lui, les deux navettes de police, côte à côte, étaient elles aussi à pleine puissance. Un fin sourire se dessina sur ses lèvres.

— Alors, fit-il à mi-voix. On veut jouer au plus malin ? Eh bien, vous allez être servis !

Ces mots eurent le don d'intriguer Draoul. Poussé par la curiosité, il ouvrit les yeux afin de voir de quoi il retournait. Face à l'arrivée des deux navettes, il murmura quelques onomatopées, se demandant si leur chauffeur avait bien toute sa raison. Chose incroyable en un moment pareil, le visage de Cobra reflétait une improbable tranquillité. Ses yeux pétillaient même d'excitation tandis qu'il regardait les deux véhicules se rapprocher à une vitesse vertigineuse. De toute évidence, la situation l'amusait. Draoul secoua la tête d'un air découragé. Il avait beau être né lui aussi dans un clan pirate, ce plaisir à flirter avec la mort dépassait de loin sa compréhension. Prévoyant une catastrophe, il se protégea du mieux qu'il put dans l'attente d'une probable collision frontale.

Troublé par son manège, Alen avait lui aussi reporté son attention sur leur chauffeur. Il comprit, à la lueur qui brillait dans le gris glacé de ce regard, le pourquoi de la réaction de Draoul. Cobra semblait avoir laissé de côté la réalité de leur prise en chasse pour un jeu plus attractif à son goût. Il irait jusqu'au bout, il en avait la certitude. Si la portée de cette dangereuse évidence venait de s'imposer à lui, il ne chercha pourtant pas à la contrarier. Il sentait bien que son avis sur la question n'aurait pas la moindre valeur en cet instant : il ne serait même pas entendu. Il se contenta donc de faire comme Draoul sans pour autant quitter les navettes des yeux, hypnotisé par le face à face.

Il ne restait plus qu'une centaine de mètres avant la collision. Cobra gardait son calme. Un petit sourire ironique flottait sur ses lèvres. En face, les patrouilleurs étaient loin de cet état d'esprit, sentiment trahi par les quelques gouttes de sueur froide apparues sur leur front. Tous deux espéraient que les fugitifs finiraient par sortir de la route. Ils n'avaient pas la moindre idée sur la manière de les stopper autrement et ne désiraient pas spécialement aller se fracasser contre eux.

À quelques malheureux mètres, les deux navettes de police

s'écartèrent d'un mouvement brusque : les nerfs de leurs conducteurs avaient lâché. Prises dans leur élan, elles frôlèrent de leur ventre celle des fugitifs sans la faire vaciller d'un centimètre puis s'écrasèrent contre les murs d'encadrement de la voie expresse. Cobra poussa un cri de victoire avant d'éclater de rire, très satisfait de lui. Soulagé que ce soit terminé, Alen laissa échapper un imperceptible soupir tandis que Draoul se décidait enfin à ouvrir les yeux pour regarder autour de lui avec étonnement, surpris d'être encore en vie.

Il y avait désormais un tel chaos derrière eux que le simple fait d'emprunter une petite piste secondaire suffit à les mettre hors de portée. C'était un avantage à exploiter au maximum. Rapides mais aussi discrets que possible, ils regagnèrent le *Phoenix* venu se poser au plus près de la cité et filèrent sans demander leur reste.

Grâce à l'onde d'invisibilité, les chasseurs lancés à leur poursuite furent incapables de localiser leur position. Libres de leurs mouvements, ils parvinrent à sortir du champ d'attraction avant que la meute ne soit trop insistante. Cette protection avait malheureusement son inconvénient : une incroyable consommation d'énergie. Conséquence directe de cette boulimie, les réacteurs ne purent être poussés à plein régime qu'une fois la zone des balises passée. L'écho du vaisseau apparut furtivement sur les radars des patrouilleurs, mais il était déjà trop tard pour une quelconque interception.

Dans sa fuite, le *Phoenix* avait plongé en hyperspace pour une destination choisie au hasard de ses mémoires. Après avoir fait un point quadridimensionnel sur l'endroit où il était réapparu, Cobra demanda la programmation du meilleur parcours jusqu'aux Territoires Interdits. Arak l'afficha sur l'écran principal, puis l'appareil entama la fin de son voyage en vitesse de croisière.

— Dis-moi une chose, fit Mark en se laissant retomber contre son dossier, comment les Toramiens ont-ils pu m'arrêter si rapidement ?

Alen fut surpris par ce tutoiement unilatéral, mais il finit par sourire avant de répondre avec un brin d'amusement :

— Tu as été vendu, tout simplement. Le centre de commandement de la zone de Toram a reçu un message très détaillé

sur tes intentions. Les informations semblaient fiables et précises, nos services n'ont plus eu qu'à transmettre à qui de droit et le Grand-Prêtre a pris les précautions nécessaires.

— Tiens, tiens...

Il savait que l'achat de renseignements, d'où qu'ils puissent provenir, était une pratique habituelle pour la Patrouille même si elle n'était pas très légale. Ce n'était donc pas tant le commerce que l'on avait fait de ses projets que la précision des données fournies qui le laissait songeur.

— Combien ? demanda-t-il toutefois, par curiosité.

— Dix mille pierres d'étoile.

Cette réponse sembla amuser le pirate. Le montant était conséquent, ce qui prouvait, si besoin, son rang élevé sur l'échelle des cibles les plus recherchées par la police interterritoriale.

— Arak, ajoute un changement de programme au parcours enregistré, reprit-il dans la foulée. On va faire un crochet par Tar avant de traverser la frontière.

— Pourquoi ? s'étonna Draoul.

— J'ai un petit compte à régler, répliqua-t-il simplement.

Tar était une planète naine située à la lisière des Territoires Interdits. Elle n'avait jamais rien eu d'autre à offrir qu'une situation idéale pour celles et ceux qui avaient choisi de faire commerce en dehors des lois. On y trouvait de tout, revendeur ou intermédiaire entre ceux qui voulaient s'adjuger des œuvres de grande valeur, des pierres précieuses, des armes ou des esclaves, et ceux qui avaient les moyens de les leur procurer. Ces derniers étaient la plupart du temps issus des clans pirates, mais pas toujours. Il y avait aussi tous ceux que les attaches avec les Territoires Unis n'avaient pas suffi à éloigner de professions où les bénéfices étaient plus importants et surtout plus faciles à glaner que dans celles du citoyen modèle.

L'impunité dont Tar semblait jouir, outrageante pour beaucoup, n'avait rien d'extraordinaire. Sa proximité avec un monde dont on ne pouvait traverser les frontières sans risque constituait la meilleure des protections possibles. Même si elle était dotée d'une force de frappe puissante, la Patrouille n'intervenait aux

abords des Territoires Unis qu'en de rares occasions. De fait, Tar flottait dans une sorte de zone tampon entre deux univers irrémédiablement opposés, zone franche qui lui offrait la possibilité de prospérer en toute quiétude depuis des centaines d'années.

L'espace que s'étaient arrogé les clans pirates depuis un bon millénaire couvrait près d'un tiers de la surface totale de la galaxie. Il était ainsi bien plus gros que certains Territoires de l'Union et, s'il ne possédait pas une armée en tant que telle, il n'en restait pas moins dangereux à attaquer de front. Au fil du temps, tout en sauvegardant avec soin leur indépendance les uns vis-à-vis des autres, les clans avaient mis sur pied une organisation précise et efficace qui leur permettait de faire face à tout danger extérieur.

Tous, au sein de cette communauté hors normes, n'en faisaient pas partie. Un clan parmi les clans s'était formé un peu malgré lui, composé d'hommes et de femmes préférant suivre des règles plus à leur avantage que celles de leur territoire natal. Plus mercenaires que pirates, ceux qui portaient son uniforme étaient utilisés pour toutes sortes d'activités criminelles au service du plus offrant : meurtres, enlèvements, vols, destructions, pillages, intimidations. À l'origine, la Horde, comme elle s'était elle-même baptisée, avait pour seul but d'offrir protection et légitimité à des pirates mal considérés par les leurs. Peu à peu, et malgré la méfiance de ceux qui l'avaient rejointe pour ne pas subir la loi de leur clan natal, elle avait consenti à un semblant d'organisation interne pour sa propre survie. Outre quelques règles communautaires, un sigle unique et un accord sur la répartition des prises faites en commun, elle fournissait également très vite un entraînement plus spécifique aux besoins de ses troupes, plus dur et sans lien avec les us et coutumes des autres clans.

Si elle n'avait jamais existé qu'en tant que système de protection, ses membres œuvrant avant tout pour leur compte sous couvert du nombre, une petite révolution des mœurs avait démarré depuis quelques années. Son organisation devenait plus évidente, plus structurée. Ceux qui en faisaient partie ne travaillaient plus séparément, éparpillés dans la galaxie, sans concertation ou volonté d'union, mais en groupes de plus en plus hiérarchisés. Ce nouveau visage aurait eu seul le pouvoir de pousser la patrouille

interterritoriale à s'y intéresser de plus près, mais c'était autre chose qui l'avait fait bouger : le comportement des autres clans. En effet, ces derniers avaient longtemps considéré la Horde comme une entité virtuelle pour pirates apatrides, mais son extension et sa montée en puissance avaient changé la donne. Ils voyaient d'un mauvais œil ce clan parmi les clans vouloir prendre une place prépondérante dans leur monde et ils commençaient à s'en méfier.

En vue de la planète Tar, trois jours plus tard, le *Phoenix* prit la direction de sa ville capitale : Taris.

Debout au bas de la rampe d'accès, Alen avait jeté un coup d'œil machinal sur les appareils impeccablement rangés autour d'eux. Il fut surpris de constater combien les noms de la plupart d'entre eux lui étaient familiers, se souvenant même en avoir poursuivi personnellement quelques-uns à travers les Territoires Unis. Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas que ses deux compagnons s'étaient déjà installés dans la navette de terre et le pirate dut l'appeler d'un ton sec pour le faire revenir à la réalité.

Cobra emprunta la voie expresse qui menait au centre de la cité sitôt hors des limites du spatioport. Il leur fallut plus de vingt minutes pour y parvenir malgré la fluidité du trafic. Arrivée à destination, la navette stoppa juste devant l'entrée d'un bar. L'endroit devait être à la mode si l'on s'en tenait au nombre impressionnant de personnes qui y entraient ou en sortaient.

— À cette heure-ci, il devrait être ici, murmura Mark en regardant son ArmComp.

— Qui devrait être là ? demanda Draoul tout en se disant qu'il mangerait bien un petit quelque chose.

— Toshi Moor. C'est lui qui m'a commandé le vol du diamant. Il doit sûrement savoir à qui il était destiné, du coup je saurai alors peut-être qui m'a vendu.

Cette brève explication tout juste terminée, il sauta hors de la navette, imité par ses passagers. Tous trois s'engouffrèrent dans le bar non sans avoir dû jouer des coudes pour se frayer un chemin. Le sas à peine franchi, Mark s'immobilisa et examina les lieux, à la recherche d'un visage précis. Un mince

sourire satisfait ne tarda pas à se dessiner sur ses lèvres. D'un geste discret, il désigna un homme assis avec deux autres personnes au fond de la salle.

— Faites le tour par derrière, fit-il ensuite à mi-voix, vous pourrez l'empêcher de filer si jamais il essayait de s'esquiver.

Alen et Draoul opinèrent avant de contourner de loin l'endroit en question afin d'aller se poster aux abords de la porte de service. Mark les regarda faire du coin de l'œil. Une fois certain que le receleur n'avait plus aucun moyen de s'échapper, il prit sa direction d'un pas posé.

Il venait juste de traverser la moitié de la salle lorsque Toshi se mit à la recherche intensive d'une serveuse. Au lieu de la jeune femme, ce fut Cobra que ses yeux effleurèrent. Instantanément, son visage se teinta de stupéfaction puis d'horreur. Conscient du danger qu'il courait, il se leva d'un geste vif, faisant tomber un siège que Draoul, en homme charitable, releva avant de le contraindre à se rasseoir d'une forte pression sur l'épaule.

— Et si vous nous laissez seuls avec notre ami Toshi ? lança Cobra d'un ton aimable aux comparses du receleur.

Les deux hommes se regardèrent puis, d'un même mouvement, quittèrent la table sans chercher à discuter. Le pirate attrapa une chaise de la main, s'y assit à l'envers, bien en face du receleur qu'il détailla un instant en silence, le menton posé sur ses bras croisés sur le dossier.

— À voir la tête que tu fais, tu ne semblais pas t'attendre à me revoir de si tôt. Est-ce que je me trompe ? railla-t-il. Mais peut-être aurais-tu une vague idée de l'identité de celui qui m'a si gentiment balancé ? Peut-être même serais-tu cette personne ?

— Tu... tu ne me crois tout de même pas capable de faire une chose pareille à un ami ? demanda Toshi en avalant péniblement.

— Mais c'est justement parce que c'est ton genre que je suis venu jusqu'ici, assena Cobra. Laisse-moi te rappeler que ce ne serait pas la première fois que tu balancerai un... ami !

Il se rapprocha un peu plus du receleur avant de demander d'une voix glaciale.

— Si ce n'est pas toi, alors qui est-ce ?

Toshi déglutit à nouveau avec difficulté, terrorisé par la

lueur qui s'était allumée dans les yeux gris clair du pirate. Il savait par expérience que cela n'avait jamais rien présagé de bon.

— C'est... c'est Garax qui m'a obligé à te donner, céda-t-il très vite. C'est lui qui t'avait commandé ce cambriolage. Il voulait à tout prix se débarrasser de toi et comme le vol de ce diamant est passible de la peine de mort, il en a profité pour te piéger.

Cobra secoua la tête d'un air faussement navré.

— Pourquoi tant de haine ? déclama-t-il d'un ton lyrique.

Puis il sourit.

— Il devait en avoir assez de se ruiner en tueurs à gages, reprit-il d'un air amusé. Mon cher Toshi, je suis persuadé que tu connais son adresse. Ce serait donc très aimable de me la donner, car j'ai une commande à lui remettre en main propre. Je ne manquerai pas au passage de le remercier pour le sympathique comité d'accueil qu'il m'avait organisé.

Le receleur le regarda d'un air effaré.

— Si je te le dis, je n'ai plus qu'à aller creuser ma tombe tout de suite, s'écria-t-il.

Le regard de Cobra se fit glacial.

— Si tu ne me le dis pas maintenant, je vais être contraint de la creuser pour toi.

Toshi essuya les quelques gouttes de sueur qui avaient perlé sur son front puis se passa la main sur le visage.

— OK, ne t'énerve pas..., murmura-t-il de guerre lasse. Il s'est installé dans sa nouvelle propriété sur Moofira. C'est une vraie forteresse à ce qu'on dit. Il paraîtrait même qu'il aurait engagé des gars de la Horde pour le protéger.

— Eh bien voilà ! apprécia Cobra en se levant. Ce n'était pas si difficile que ça. Ah ! reprit-il avant de quitter la table, si jamais Garax venait à apprendre que je suis libre et vivant, je serai obligé de penser à toi, alors fais très attention...!

Sur ce, il fit un petit signe militaire de la main en guise d'adieu puis se dirigea vers la sortie d'un pas tranquille, suivi de près par Alen et Draoul.

— On dirait que ça nous ramène au même homme, constata le patrouilleur en s'installant à l'arrière de la navette de terre.

— Et apparemment c'est un vrai salopard, renchérit Draoul.

— C'est encore bien léger. Il doit avoir une centaine de meurtres sur la conscience et il touche à tous les trafics. En ce moment, il s'amuse à vendre des esclaves.

— Qui peut bien avoir envie d'acheter un esclave ? lança Draoul, surpris.

Cobra haussa les épaules.

— On trouve toujours des gens qui ne se sentent importants que lorsqu'ils peuvent rabaisser ou dominer les autres. Tu serais sûrement très surpris de connaître le nombre d'hommes ou de femmes très respectables des Territoires Unis qui se sont offert cette petite gâterie.

Alen le regarda, estomaqué. Il n'avait jamais entendu dire ou même osé imaginer que de hauts fonctionnaires pouvaient tremper dans ce genre de marché. Mark remarqua vite son air incrédule.

— Tu ne me crois pas, hein... ? Eh bien, tu vas pouvoir t'en rendre compte par toi-même sur place !

Sur ce, il fit demi-tour et fonça vers le quartier central de la ville. Après avoir pris une dizaine de petites routes, la navette s'immobilisa dans une voie qui, de prime abord, ne comportait aucune issue. Une fois hors du véhicule, Mark leur fit signe de le suivre puis se dirigea vers le fond de la rue.

— Ben... Pourquoi est-ce que tu nous as emmenés dans un cul-de-sac ? s'exclama Draoul.

Cobra sourit tout en portant la main à l'une des immenses pierres du mur. Une simple pression suffit à la faire coulisser de côté et ses deux compagnons découvrirent avec stupéfaction un tableau de commandes qui clignotait de tous ses feux. Toujours sans un mot, il tabula une série de chiffres. Obéissant aux ordres, une porte jusque-là invisible libéra un passage à travers la paroi. Draoul et Alen ne purent s'empêcher de se jeter un coup d'œil surpris avant de le suivre à l'intérieur d'un long couloir fort bien éclairé. Au bout de quelques pas, ils se retrouvèrent devant un escalier dont la centaine de marches ne semblait mener nulle part. Sans hésiter, Mark se mit à le descendre, bientôt imité par ses compagnons qui continuaient à se demander où il voulait les emmener.

Quelques minutes plus tard, tous trois passèrent le sas d'une immense salle souterraine. La première chose sur laquelle leurs yeux se posèrent fut la scène, gigantesque, qu'utilisaient des hommes et des femmes à moitié nus pour s'exhiber devant d'éventuels acheteurs. Un haut-parleur qui flottait de gauche à droite au-dessus des têtes vantait les qualités de chaque article à leur passage. Si quelqu'un désirait acquérir l'un des esclaves présentés, il lui suffisait d'effleurer la touche rouge présente sur toutes les tables pour le faire savoir.

Les nouveaux venus jetèrent un bref regard autour d'eux afin de repérer une table libre leur permettant de surplomber la salle.

— Regarde, suggéra Mark en s'y installant, là-bas, près de la scène, tu devrais facilement reconnaître quelqu'un...

Alen glissa un œil dans la direction indiquée. Après avoir dévisagé la personne en question, il dut se rendre à l'évidence : Cobra ne lui avait pas menti. L'homme qu'il lui avait désigné n'était autre que le premier ministre du Territoire Igrio. Cette découverte le mit en colère. Il avait déjà souvent eu l'occasion de travailler pour lui. Jamais il ne s'était douté du genre de rapports qu'il entretenait avec cette faune de pirates. Mais à voir l'aisance avec laquelle il se montrait dans ce genre d'endroit, ce n'était sûrement pas la première fois qu'il y venait. L'esprit perdu dans ses pensées, il laissait errer son regard, survolant les visages obnubilés par la vente. Il lui suffit de si peu de temps pour se rendre compte qu'il était capable de reconnaître au moins une personne sur dix, qu'un sentiment de dégoût l'envahit peu à peu, le noyant dans un malaise désagréable.

— Et qu'est-ce qu'ils font de ces esclaves ? demanda Draoul après avoir longuement observé le petit manège qui se déroulait sous leurs yeux.

— N'importe quoi, répliqua Mark en haussant négligemment les épaules. Ils leur appartiennent à vie.

Voyant la mine écœurée et désabusée du patrouilleur, il suggéra un retour vers le *Phanix*. Durant le parcours, personne ne prononça une seule parole, plongé chacun dans de profondes pensées.

— Qu'est-ce que tu nous proposes maintenant ? lança Draoul une fois avachi dans l'un des sièges du poste de contrôle.

— Un petit tour sur Moofira s'impose. J'ai l'impression que notre cher ami Garax aura beaucoup de choses intéressantes à nous apprendre. On pourra toujours décider de ce que l'on va en faire après, termina Cobra en activant les propulseurs.

Son système solaire n'étant pas très éloigné de celui de Tar, le voyage vers Moofira se fit en vitesse de croisière. Si cela permit d'offrir quelques moments de calme appréciables pour ses passagers, Alen glissa très vite du plaisir à l'ennui. Le maître des lieux était peu bavard et préférait visiblement rester en retrait de ses invités. Conquis par la salle d'entraînement virtuelle découverte au gré de sa découverte du vaisseau, Draoul y passait le plus clair de son temps, devenant invisible en dehors des heures de repas. Cette solitude forcée finissait par être lassante, au point pour le patrouilleur d'avoir hâte de voir ce voyage prendre fin.

— Alors, qu'est-ce que ça fait d'être un fugitif ?

Perdu dans ses pensées alors qu'il compulsait tout ce qui avait pu être dit sur lui depuis l'affaire de Tanar, Alen ne l'avait pas entendu entrer dans le poste de contrôle. Amusé de l'avoir presque fait sursauter, Draoul sourit avant de se laisser choir dans son siège.

— Ils ne sont pas tendres avec toi, reprit-il en regardant les articles trouvés par Arak.

— La Patrouille déteste être trahie, répliqua Alen d'un ton laconique.

— Ça ne va pas être facile de leur expliquer tes motivations. Enfin, poursuivit-il avec un clin d'œil, au pire, je pourrais toujours essayer de t'intégrer dans mon clan.

Le patrouilleur eut un vague soupir. Draoul avait beau plaisanter, il pourrait bien passer le reste de son existence en marge d'une Union à laquelle il avait pourtant offert sa vie, si jamais les choses tournaient mal.

— Dis-moi, fit-il au bout d'un long silence. Ça fait longtemps que vous faites équipe ?

— Faire équipe avec Cobra ? s'exclama Draoul en riant. Ça

n'existe pas. Je crois plutôt qu'il me tolère parce qu'on s'est évadé ensemble de Toram et que je peux lui être utile dans le contrat qu'il a avec toi. Mais ça ne me dérange pas.

Il y trouvait son compte. Avoir une réputation était quelque chose d'important au sein des Territoires Interdits et le fait de fréquenter de près un pirate aussi connu ne pouvait qu'étoffer la sienne, surtout à son âge.

Moofira. Le *Phoenix* se posa à un peu plus de deux kilomètres de la propriété de Garax. Cobra connaissait bien la paranoïa du personnage et il se doutait que parmi les innombrables systèmes de protection dont il avait dû s'entourer, il devait y avoir un radar à reconnaissance de signal. Une approche trop directe aurait pu mettre leur future victime en alerte et par là même compromettre leur plan. Toujours dans le même souci de discrétion, c'est à pied que tous trois prirent la direction de leur objectif, laissant derrière eux un vaisseau pour lequel Arak avait installé son camouflage préféré.

— Ça devrait être après cette prochaine butte, informa Draoul au bout d'une dizaine de minutes en visualisant son plan 3-D.

Et en effet, arrivés à son sommet, ils purent découvrir une confortable demeure autour de laquelle une vaste propriété faite de jardins, de forêts et même d'un petit lac, s'étendait jusqu'aux proches collines. Cobra fit signe à ses compagnons de se mettre au sol puis sortit une paire de lunettes à visée bioélectronique de sa veste. Consciencieusement, il examina les alentours de leur objectif.

— Il n'a pas lésiné sur les moyens, murmura-t-il au bout d'un instant. La barrière est très puissante et, surtout, il y a un « tapis rouge » dernier cri juste derrière. À vue de nez, je dirais qu'il a au moins vingt mètres de large.

— Un « tapis rouge » ? répéta Draoul qui ne savait pas de quoi il parlait.

— Si tu y poses ne serait-ce que le bout de ton orteil, l'énergie de cette zone te réduit instantanément en poussière, expliqua-t-il sans pour autant quitter l'endroit des yeux. Bon,

soupira-t-il ensuite, je ne vois rien d'autre pour le moment, mais il faudra que l'on se tienne sur nos gardes, on pourrait bien avoir quelques surprises.

Cobra ayant fini par déposer les lunettes d'approche à côté de lui, Alen en profita pour s'en emparer. S'il regarda tout d'abord la propriété dans son ensemble, il ne tarda pas à détailler plus particulièrement la maison, recherchant la présence des fameux soldats noirs de la Horde.

— Je compte neuf hommes habillés de combinaisons noires autour de la villa, constata-t-il. Je suppose qu'ils font partie de la Horde.

Cobra acquiesça avant de reporter son attention dans la même direction.

— Il va falloir vraiment être prudent une fois dans leurs parages. Chacun d'eux vaut au moins deux hommes et ils n'ont pas d'état d'âme. S'ils vous découvrent, ils vous abattront sans sommation, alors tâchez d'être les plus rapides et n'hésitez jamais à tirer sinon vous n'en sortirez pas vivants.

Alen et Draoul se jetèrent un regard mi-étonné, mi-vexé. Pourquoi avait-il dit « vous » et pas « nous » ? Cobra surprit leur regard.

— J'ai suivi l'entraînement de la Horde assez longtemps pour connaître leur tactique, ce qui n'est pas votre cas.

Alen haussa les épaules en se disant que l'entraînement de la Patrouille était loin d'être laxiste.

— Quand penses-tu passer à l'action ? demanda Draoul qui s'était à son tour saisi des lunettes d'approche.

— Pas avant que la nuit ne soit tombée.

Ce qui n'allait d'ailleurs pas tarder. Le soleil de Moofira commençait déjà à glisser doucement sur la ligne d'horizon, diffusant avec vigueur une lueur couleur de sang qui teintait avec délice tout le paysage environnant. Oubliant pour un temps la raison de leur présence en ces lieux, Alen et Draoul observèrent avec un plaisir non dissimulé les jeux de couleurs et de lumières qui scintillaient tout autour d'eux. La capitulation devant un spectacle d'une telle intensité et d'une telle beauté ne pouvait être que totale dans leur esprit.

Le patrouilleur laissa longuement vagabonder son regard sur la campagne avant de l'arrêter sur le pirate. Dès leur première rencontre, il s'était senti intrigué par ce curieux personnage. Il avait une personnalité si étrange, si différente de celles qu'il avait eu l'occasion de côtoyer jusqu'ici. Il lui était difficile de dire ce qui le déroutait le plus, peut-être cette indifférence qu'il arborait parfois, indifférence envers la vie, envers la mort. L'instant présent en était un parfait exemple. Presque malgré eux, lui et Draoul avaient été captivés, fascinés, par le spectacle merveilleux de ce soleil couchant sur une nature parfaite, mais pour Cobra, il n'en était rien. Il regardait simplement devant lui, perdu dans des pensées dont il était impossible de deviner la teneur tant la manifestation d'émotion était absente. Il avait beau faire, Alen n'arrivait pas à se détacher de lui, détaillant ce visage qui, comme le reste, s'était retrouvé teinté d'une couleur rouge sang quasi irréaliste, faisant étrangement ressortir ce regard gris clair si spécial. Il se demandait si cette apparente indifférence à tout ne cachait finalement pas autre chose. Bien incapable de trouver une réponse à cette question, ne sachant même pas s'il en existait une, il finit par se laisser à nouveau emporter, sans tenter de résister, par les lumières féeriques qui enveloppaient le paysage.

Les trois hommes descendirent de leur point d'observation qu'une fois la nuit assez sombre pour les protéger des regards indiscrets.

— Mais où elle est, cette barrière ? s'agaça Draoul après un peu moins d'une demi-heure de marche.

Cobra ne répondit rien. Il était certain de ne pas en être très loin, mais il n'avait encore rien remarqué de spécial. Scrutant l'obscurité, il poursuivait pourtant son avance sans perdre de temps lorsqu'un pylône de cinq ou six mètres de haut situé juste sur sa droite attira son attention. Alerté, il regarda attentivement autour de lui et finit par apercevoir un second poteau sur sa gauche. Cet indice suffit à lui faire comprendre que la barrière d'énergie se dressait désormais face à eux. D'un geste vif, il attrapa ses deux compagnons pour les tirer en arrière. Surpris par cette réaction, ceux-ci le fixèrent d'un œil curieux

tandis qu'il ramassait une pierre qu'il lança droit devant lui. Elle voltigea quelques secondes puis, soudain, se désintégra sans bruit après avoir rencontré un obstacle invisible.

— Ouah ! lança Draoul. Encore deux pas et on était cuit.

— Ça n'a pas déclenché une alarme ? demanda Alen suspicieux.

— Non, assura Mark, on est en pleine nature. Rien qu'avec les oiseaux, il y aurait trop d'alertes inutiles.

— Espérons-le, murmura le patrouilleur en le regardant s'approcher d'un poteau.

Après avoir réglé son arme sur une puissance minimale, il l'appliqua sur l'extrême bord du pylône, parallèlement à la barrière. Avec précaution, il activa le laser et « découpa » la matière sur une dizaine de centimètres. Le trou pratiqué sur la surface du mât suffit pour avoir accès au câblage informatique. Très soigneusement, Mark choisit le fil adéquat puis y accrocha un clip de connexion. Relié à son ArmComp, celui-ci permettait à Arak de se raccorder directement aux commandes des systèmes de sécurité.

— Essaie de déconnecter l'alimentation de la barrière entre cette colonne et la suivante sans que l'ordinateur central informe toute la maison.

L'ArmComp clignota quelques secondes puis un faible bourdonnement se fit entendre. Alen prit alors un bout de bois et le lança à son tour entre les deux poteaux. La branche passa sans problème, mais elle se désintégra tout de même en retombant sur le sol de l'autre côté de la clôture.

— Et maintenant, il faut que tu coupes totalement le deuxième système d'alarme.

— C'est faisable, mais lorsque je serai débranché, tout se remettra en fonction dans les huit secondes, prévint Arak.

— Je me débrouillerai avec ça, répondit Mark sous l'œil surpris du patrouilleur

— Tu peux me dire comment tu comptes passer ? s'exclama-t-il. En volant ? Il a vingt mètres au moins ce « tapis rouge », le temps que tu te décroches du poteau, il ne te restera tout au plus que six à sept secondes pour franchir la zone, et encore !

— J'ai toujours été très doué à la course, répliqua le pirate, narquois.

Alen secoua la tête d'un air découragé tandis que le périmètre dangereux s'éteignait comme par magie.

— Allez-y !

Les deux hommes traversèrent les vingt mètres au pas de course puis, estimant être suffisamment loin, ils s'arrêtèrent et se retournèrent pour voir comment Cobra allait se débrouiller.

— On parie ? lança Draoul d'un ton léger.

— Tu crois vraiment que c'est le moment ? maugréa Alen, agacé.

Le jeune homme haussa les épaules, le trouvant rabat-joie.

Une fois certain que les autres étaient en sûreté, Mark prit une profonde inspiration avant de récupérer le clip de connexion puis s'élança droit devant lui. Il lui restait moins de dix mètres à parcourir lorsque les barrières d'énergie se réactivèrent dans un bourdonnement familier : il avait à peine trois secondes à disposition pour quitter le « tapis rouge » s'il ne voulait pas se faire désintéresser. Alen et Draoul se disaient qu'il n'y arriverait jamais quand ils le virent exécuter deux pas plus rapides pour bondir dans les airs et atterrir à côté d'eux après une petite acrobatie aérienne. Au même instant, la zone d'énergie se remit en fonction. Cobra regarda derrière lui la lumière bleutée avec satisfaction. Jamais il ne semblait avoir douté de sa réussite.

— Dis-moi, c'est parce que la Patrouille te poursuit que tu cours aussi vite ? releva Alen d'un ton narquois.

— Non, répliqua-t-il sans relever la pique, c'est pour éviter les raclées, certainement très méritées, de mon père.

Cette réponse envahit Alen d'une impression étrange, comme s'il venait juste de réaliser que cet homme avait un jour, lui aussi, été un enfant. Perdu dans ses pensées, il ne vit pas que les autres avaient déjà repris la route et il dut faire un petit pas de course pour les rejoindre.

Le trio avançait avec une extrême prudence jusqu'à une dizaine de mètres de la maison puis, cachés dans les fourrés, chacun examina minutieusement les endroits où les soldats de la Horde s'étaient postés.

— Tenez, murmura Cobra en leur tendant de fins pistolets. Ces armes lancent des aiguilles capables de tuer un homme en

quelques secondes. Leur effet n'est malheureusement total que lorsque l'on atteint la nuque, alors ne perdez pas votre temps à viser autre chose. Puisqu'elles ne font aucun bruit, essayez d'en liquider le plus possible tant que vous n'êtes pas repérés. Après, vous ferez comme vous pourrez. Le mieux, je crois, c'est qu'on en prenne trois chacun, ensuite on se retrouve devant la porte principale.

Munis de leurs nouvelles armes, les trois hommes se séparèrent pour se diriger vers leur objectif personnel. Comme promis, les aiguilles firent des miracles, transperçant l'air sans pouvoir être détectées. Leur travail était rapide et efficace.

Alen mania dès le début ces minuscules flèches avec habileté et parvint à tuer du premier coup les trois gardes qui se trouvaient du côté nord de la maison. Bien qu'expert dans l'emploi de ce pistolet, Cobra ne put pour sa part en abattre que deux. Comme un fait exprès, le troisième lui faisait constamment face et il fut contraint de se débrouiller autrement. Après un rapide examen des lieux, il remarqua que le garde se situait juste sous le rebord d'un toit qui avait pour lui l'indéniable qualité d'être plat. Prudemment, il contourna l'endroit où se tenait son objectif puis, après s'être assuré qu'il n'y avait personne aux alentours, y grimpa avec l'agilité d'un chat.

Parvenu sur le toit, il se positionna en aplomb de la cible qui ne se doutait toujours pas de sa présence. Activant son ArmComp, il détermina sa cible puis visa, le poing rabattu vers le bas. Un filin de stitum, translucide, fila vers le cou du garde, s'y enroula et se resserra, l'étranglant en moins de deux secondes. Cobra attendit que le corps soit inerte pour libérer sa proie avant de descendre d'un bond de son perchoir. Sitôt sur le balcon, il jeta un dernier coup d'œil autour de lui, mais tout semblait paisible. Rassuré, c'est le plus tranquillement du monde qu'il partit vers le point de ralliement.

Séparé des trois gardes qui lui avaient été assignés par un pan de mur, Draoul dut s'approcher au plus près pour utiliser l'arme confiée avec efficacité. Comme il n'était d'ordinaire pas du genre à chercher la difficulté, il visa en premier lieu les vigiles les moins éloignés de sa position afin d'être certain de ne pas manquer son

coup. La tactique lui permit de les éliminer sans problème. Cette facilité ne fut malheureusement pas de mise pour le troisième mercenaire. À l'instant même où il s'apprêtait à lui régler son compte, l'homme fit un pas vers sa gauche et l'aiguille alla se ficher dans la pierre. Mis en alerte, il fit volte-face et découvrit la présence de son agresseur à moins de deux mètres de lui.

— Salut, lança Draoul, encore accroupi, un sourire ennuyé sur les lèvres. Il fait beau ce soir vous ne trouvez pas ?

Pour toute réponse, l'homme visa et tira. Se précipitant en avant pour éviter le laser, Draoul roula jusqu'à lui au point de lui faire perdre l'équilibre sans vraiment l'avoir voulu. Surpris par le choc, le garde laissa échapper son arme dans sa chute. Tous les deux continuèrent à se battre à mains nues. Draoul y mit toute son énergie, mais jamais il ne réussit à prendre l'avantage. Profitant d'un corps à corps dont il avait la maîtrise, son adversaire décida d'en finir en lui passant le bras autour du cou pour l'enserrer dans un étau puissant. Poussé par son instinct de survie, Draoul se débattit comme un beau diable, mais il fut incapable de se débarrasser de son étreinte. Il commençait à sérieusement suffoquer quand Alen découvrit la scène. Sur le chemin de leur point de ralliement, c'est le bruit étouffé de leur altercation qui l'avait attiré hors du parcours prévu. Sa réaction fut immédiate. Touché en plein front, le garde s'écroula au sol, libérant Draoul de sa prise mortelle. Le jeune homme resta un moment à genoux, se battant pour retrouver son souffle. Alen s'apprêtait à le rejoindre afin de s'assurer de son état lorsqu'un bruit, feutré, le mit en alerte. Il était malheureusement déjà trop tard pour réagir. Sa volte-face le laissa devant la menace d'un canon luisant dans l'obscurité. Le mercenaire était sur le point de faire feu lorsque, pour une raison inconnue, il lâcha son arme et ramena ses mains vers son cou.

Dans l'ombre, Alen et Draoul ne distinguaient pas très bien ce qui se passait. Tandis qu'ils scrutaient l'obscurité, cherchant à comprendre, le garde tomba d'abord à genoux avant de s'effondrer, sans vie. Alors seulement, ils virent une silhouette se mouvoir et s'avancer dans la lumière, une ceinture à la main.

— C'était moins une, admit le patrouilleur dans un soupir de soulagement.

— Je vous avais dit de rester sur vos gardes, grogna Cobra. Ça, c'est le genre de surprises contre lesquelles je vous avais mis en garde. Si je n'étais pas passé par là, vous auriez déjà tous deux rejoint vos ancêtres.

Sur ce, il tourna les talons et se dirigea d'un pas ferme vers la porte principale. S'ils n'appréciaient pas outre mesure la manière dédaigneuse dont il les traitait parfois, ni l'un ni l'autre n'insista. Ce n'était pas le moment. Sans un mot mais de mauvaise humeur, ils lui emboîtèrent le pas.

— Comment on fait pour entrer ? interrogea Draoul d'une voix enrouée.

Pour toute réponse, Mark détacha la plaque qui renfermait le tableau de commande puis tritura quelques circuits.

— Gagné ! lâcha Alen tout en se demandant si un système de sécurité pourrait un jour parvenir à lui résister.

— Je ne sais pas où Garax se trouve exactement, avertit Cobra à mi-voix, mais si jamais il entendait le moindre bruit suspect, il pourrait bien nous filer entre les doigts. Le connaissant, je suis sûr qu'il a fait installer une sortie de secours quelque part. Le seul moyen de le coincer est encore de l'amener là où nous le voulons.

— D'accord, mais comment ? répliqua Alen, sceptique.

Croisant le regard de Cobra, il en déduisit qu'il devait déjà avoir sa petite idée. Il ne lui demanda rien de plus, se contentant de le suivre à l'intérieur de la villa. Une fois dans la place, leur guide inspecta chacune des pièces trouvées en chemin, comme s'il en cherchait une en particulier, mais ce ne fut que lorsqu'ils entrèrent dans le bureau de leur hôte qu'il parut enfin satisfait.

— Bon, reprit-il toujours à voix basse. Il ne semble y avoir que deux voies d'accès à ce bureau. Vous en prenez une chacun et tâchez de ne pas être visibles tant que Garax n'aura pas pénétré ici.

Alen et Draoul indiquèrent d'un simple signe de tête qu'ils avaient bien compris. Cobra attendit qu'ils soient sortis de la pièce pour s'approcher du visioécran. Après avoir demandé à son ordinateur de le contacter par cet appareil, il s'installa dans le confortable fauteuil qui trônait derrière le bureau et le retourna de sorte qu'il tourne le dos aux deux portes d'accès.

Quelques secondes plus tard, la sonnerie caractéristique d'un visiophone résonna dans toute la maison. Il fallut non seulement cinq bonnes minutes avant qu'elle ne parvienne à sortir Garax de son sommeil, mais encore deux de plus pour lui faire réaliser qu'il ne s'agissait pas de son réveil. Désormais complètement réveillé, il quitta son lit non sans bougonner quelques mots peu polis, puis se dirigea vers son bureau. Il y pénétra en empruntant l'entrée gardée par Alen. Dès que le sas se fut refermé derrière lui, le patrouilleur fit un signe discret vers Draoul qui se mit à son tour en position.

La sonnerie s'était arrêtée nette à l'instant où Garax avait mis le pied dans la pièce. Furieux d'avoir été dérangé pour rien, il eut un geste de colère avant de se retourner, bien décidé à regagner un lit qu'il aurait aimé ne jamais quitter.

— Salut ! lança une voix railleuse juste derrière lui.

Garax se figea sur place. Une lampe s'alluma, le poussant à une volte-face mêlée d'un cri :

— Qui est là ?

Face au bureau, il fixa avec une certaine appréhension le fauteuil qui avait commencé à tourner lentement sur lui-même, peu à peu mis en lumière par la lampe posée sur sa gauche. Découvrant l'identité de l'homme assis devant lui, il blêmit et recula prestement vers la porte. Malheureusement pour lui, lorsqu'il en fit coulisser le sas, il se retrouva nez à nez avec Draoul qui, les mains campées sur les hanches, lui barrait la route. Pris de panique, il se précipita vers le second accès. Ce fut peine perdue. Il buta aussitôt contre Alen qui le repoussa à l'intérieur de la pièce.

— Eh bien alors ! s'exclama Cobra avec un brin de cynisme. On n'est pas plus heureux que ça de revoir un vieil ami après tant de séparation ?

— Tu... tu n'es pas mort ? bégaya Garax, stupéfait.

Mark se palpa un instant puis répliqua d'un ton amusé.

— À première vue, non. Mais ne reste donc pas debout, re-prit-il. Assieds-toi !

Sans réfléchir à ce qu'il faisait, Garax obéit, tel un automate.

— Qu'est-ce que tu veux ?... Comment es-tu entré ?

— Voyons, lança-t-il d'un air faussement affligé. Depuis le temps, tu devrais avoir compris que je peux entrer et sortir de n'importe où comme je le veux. Mais pour répondre à ta première question, disons que je suis venu glaner quelques renseignements et qu'ensuite je déciderai quel sort je vais bien pouvoir te réserver. Je suppose que je n'ai pas besoin de t'expliquer à quel point j'ai été chagriné de savoir que tu m'avais donné sans le moindre remords.

— Me... réserver...? répéta Garax qui aurait beaucoup apprécié un trou de souris pour aller s'y réfugier.

Une lueur indéfinissable glissa dans le regard de Cobra.

— Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant, je préférerais que l'on discute un peu de la Horde. Tu pourrais, par exemple, me dire ce qu'elle compte faire des scientifiques qu'elle a enlevés et, pourquoi pas, m'indiquer l'endroit où elle les retient prisonniers.

— Je... je ne vois pas de quoi tu parles ! répliqua Garax, loin d'être sûr de lui.

Cobra secoua la tête d'un air faussement découragé, puis se leva et s'approcha du siège de son hôte.

— La patience est loin de compter dans mes nombreuses vertus, asséna-t-il d'un ton glacial.

Curieux de connaître les révélations que Garax pourrait bien leur faire, Alen et Draoul se rapprochèrent du théâtre des opérations tandis que le pirate passait maintenant derrière leur « prisonnier ».

— Regarde ces petites merveilles, poursuivit-il en lui présentant trois fines pastilles de deux centimètres de diamètre. Une fois posées et amorcées, on ne peut plus les enlever. Le moindre choc est capable de les faire exploser, mais les dégâts sont extrêmement minimes, sauf bien sûr si on les place à quelques endroits très précis, précisa-t-il d'une voix malsaine.

Comprenant le danger, et peut-être dans un sursaut instinctif, Garax sauta de son siège pour se précipiter vers la porte. Il y mit toute son énergie, mais ce fut là une tentative bien inutile. Sur leurs gardes, Draoul et Alen eurent tôt fait de le rattraper et ils le ramenèrent en le tenant chacun par un bras. Cette fois, ils ne le lâchèrent pas, mais auraient-ils encore eu be-

soin de tant de vigilance ? Garax semblait pétrifié sur place, liquéfié par la froideur du regard de Cobra plongé droit dans le sien à l'instant où ils s'étaient retrouvés face à face. Sans un mot, celui-ci contourna le trio pour aller se positionner dans leur dos. L'une après l'autre, il prit les plaquettes qu'il installa en des endroits bien choisis : une sur le haut de la nuque de son prisonnier, une à la hauteur de ses épaules et, enfin, une au niveau de ses reins. Toujours aussi silencieux, il pressa ensuite un petit bouton de son ArmComp. Les trois rondelles se mirent à briller durant quelques secondes avant de redevenir noires : elles étaient armées.

— Je vais te poser trois fois ma question, expliqua-t-il avec un calme glacé en revenant se placer devant Garax. Si tu ne réponds pas la première fois, la plaquette que tu as dans les reins explosera et tu te retrouveras paralysé des jambes. Si tu ne réponds pas la seconde fois, tu seras paralysé jusqu'au cou, et si tu ne réponds toujours pas après la dernière semonce, tu mourras.

Il se tut quelques secondes. Il voulait lui laisser le temps de se rendre compte du risque qu'il courait alors qu'Alen et Draoul l'observaient à la dérobée, se demandant s'il irait vraiment jusqu'au bout de sa menace.

— Je vais donc te la poser une première fois et je te préviens, je n'attendrai pas ta réponse plus de dix secondes. Où la Horde a-t-elle conduit les scientifiques qu'elle a enlevés ? lança-t-il en fixant son ArmComp.

Les dix secondes accordées s'écoulèrent une à une, lentement, irrémédiablement. À mesure que le temps s'amointrisait, Garax sentait des gouttes de sueur perler sur son front. Lorsque les dix secondes se furent achevées, Cobra releva la tête. Comme il n'avait toujours pas reçu de réponse, il approcha le doigt de la touche fatidique.

— Non ! hurla alors Garax, affolé. Attends !

Cobra suspendit son geste et le regarda sans rien dire. Garax avala avec difficulté avant de finalement reprendre la parole d'une voix chevrotante.

— Ils ont été emmenés dans la station spatiale SSH 89. Elle est itinérante et on ne peut jamais savoir où elle se situe. La

Horde tient à la protéger. C'est là qu'elle conçoit son armement, depuis les chasseurs aux armes moins conventionnelles.

— Armes moins conventionnelles ? releva Alen, curieux.

— Elles servent à provoquer des maladies artificielles dont les épidémies sont impossibles à enrayer si on ne dispose pas du remède exact. La Horde se fait beaucoup d'argent en revendant les contrepoisons puis, ensuite, les vaccins.

— Eh bien, on dirait qu'on vient de trouver ce qu'on cherchait, constata Draoul, ravi.

— Et où se trouve cette station à l'heure actuelle ? demanda le patrouilleur en relâchant le bras de son prisonnier.

— Mais je viens de vous dire qu'il est impossible de déterminer à l'avance où elle va se rendre !

— Et moi, je suis persuadé qu'il existe un moyen de le savoir, affirma Cobra. D'ailleurs, je parierais même que tu sais comment il faut s'y prendre, poursuivit-il en jetant un œil sur son ArmComp.

— Je... il faut émettre un signal en code et la base se charge d'amener le navire émetteur jusqu'à elle, répondit Garax à contrecœur.

— Parfait ! Maintenant, tu vas gentiment nous accompagner, car je ne pense pas que la station va me mener jusqu'à elle seulement pour mes beaux yeux.

Garax le fixa d'un air horrifié.

— Mais... si jamais ils venaient à apprendre que c'est moi qui vous ai conduits à eux, ils me liquideront tout de suite !

Le regard glacial qui le transperça suffit à lui faire comprendre que, s'il n'obéissait pas, c'est maintenant qu'il se ferait abattre. Il suivit donc les trois hommes sans plus discuter, mais totalement mort de peur.

Les codes de demande d'accès confié par Garax furent émis dès que le *Phoenix* se retrouva hors de la zone d'attraction de Moofira.

— Il ne nous reste plus qu'à attendre que ça bouge, soupira Draoul en s'installant plus confortablement dans son siège.

Leur patience ne fut pas mise à rude épreuve. Une heure

plus tard, Arak reçut un ordre d'identification qu'il confirma venir de la station SSH 89. Il suffit que Cobra tourne la tête dans sa direction pour que Garax fournisse les informations requises. La simple sensation des plaquettes dans son dos avait fini par le rendre d'une docilité exemplaire.

Le code d'accès accepté, Arak obtint en retour les coordonnées de la station. Le *Phoenix* s'élança alors en vitesse sublimique vers un point de rendez-vous qu'il devait relier en moins de deux heures.

Le voyage se déroula dans un silence parfait. Cobra avait repris sa position favorite, bien calé dans son siège. Il semblait dans un monde à part, absence évidente qui chatouillait la curiosité du patrouilleur. Quel pouvait bien être l'objet de sa réflexion ? Voilà une question qui allait rester sans réponse, peu désireux qu'il était de s'immiscer dans ses pensées. Loin de ces considérations, Draoul avait vite repris ses bonnes habitudes. Revenu avec de quoi nourrir un régiment, il dégustait son butin dans un coin tandis que Garax, le pauvre, se morfondait en songeant à son avenir proche.

Ce silence religieux ne fut rompu qu'à une dizaine de minutes de leur objectif par la voix d'Arak qui annonçait l'approche finale.

— Qu'est-ce que tu vas leur dire pour pouvoir entrer ? s'inquiéta Alen. Ils doivent avoir un système de filtrage.

— Bah..., je pense que notre cher ami ici présent va sûrement imaginer quelque chose qui tienne la route.

Il venait juste de terminer sa phrase lorsque l'écran principal s'activa de lui-même, projetant l'image d'un homme vêtu de la même combinaison que les gardes de Garax.

— Ici la station SSH 89. Nous demandons une dernière identification et voulons connaître la nature et la raison de votre visite, fit l'homme d'un ton monocorde.

— Ici Garax. Je viens voir si je ne pourrais pas trouver chez vous quelque chose qui puisse m'aider dans mes affaires. Drauner m'a donné une permission totale et indéfinie.

L'homme à l'uniforme noir de la Horde consulta les données de son ordinateur. Au bout d'interminables secondes, il acquiesça et transmit l'autorisation d'accostage à la zone portuaire.

— Qui est ce Draner ? s'enquit Alen.

— D'après ce qui se dit, ce serait le tout nouveau manitou de la Horde, répondit Draoul alors que le *Phoenix* se posait sur le tarmac.

Sans quitter des yeux la rampe d'accès en train de s'abaisser devant eux, Cobra se pencha un instant vers Garax.

— N'oublie pas mes petites décorations et souviens-toi surtout que le moindre choc peut les faire exploser. Il serait très idiot de ta part de nous jouer un coup tordu.

La première chose à faire, la plus importante, était de franchir sans encombre la zone de sécurité qui ceinturait le spatioport interne. C'était l'endroit le plus délicat et le plus dangereux de la station. Une fois de l'autre côté, ils seraient libres de leurs mouvements.

Seul Garax pouvait les faire entrer dans cette forteresse. Il était étrange de devoir s'en remettre à un homme qui, dans son for intérieur, ne devait rêver que de leur perte. Cobra avait tablé sur le peu de courage de cet homme qui, sa vie durant, avait toujours utilisé les autres pour ne pas se mettre en danger. C'était risqué, mais cela fonctionna. La peur qu'il ressentait à la simple sensation des plaquettes dans son dos englua toute velléité de trahison. À chaque niveau de contrôle, il présentait tout ce qui était nécessaire à leur passage, comme il avait l'habitude de le faire à chacune de ses visites précédentes.

— Nous y voilà, murmura Alen en pénétrant dans l'immense hall d'accueil de la station.

SSH 89 n'était pas une quelconque base spatiale. Il s'agissait d'un énorme complexe scientifique dont la course incessante à travers l'espace l'amenait au gré du hasard d'un territoire à l'autre. Son gigantisme avait de quoi impressionner. Il fallait certainement des heures pour en apprivoiser les méandres et il était facile de s'y perdre. Pour ce qu'il prévoyait de faire, Cobra préféra prendre connaissance de la zone afin de repérer en priorité les issues de secours en cas de fuite précipitée.

— Et dans tout ça, où gardent-ils leurs prisonniers ? demanda Draoul en regardant Garax.

— Dans la partie la mieux protégée et la plus inaccessible de la base, expliqua celui-ci, non sans laisser transparaître son

contentement de savoir la zone si inviolable. Il y a un laboratoire juste au centre de la station. Pour des raisons pratiques, on l'a installé à côté de l'ordinateur où sont stockés tous les résultats de leurs recherches.

— Comment on peut y accéder ?

— Il n'y a qu'un moyen : l'ascenseur anti-g, répondit volontiers Garax, se délectant de ses mauvaises nouvelles. Mais il est sous surveillance constante et seuls ceux munis du code approprié peuvent le faire fonctionner.

Jusque-là, Cobra n'avait pas prononcé le moindre mot. Il s'était contenté de regarder et d'écouter avec attention. Avait-il déjà une idée de plan ? Alen se le demandait, mais si c'était le cas, il ne semblait pas pressé de leur en faire part. Il lui fallut d'ailleurs patienter encore, car ce n'est qu'au bout d'un long cheminement sans but qu'il se décida à prendre la parole.

— Quel est le modèle de cette base ?

— Elle doit être issue des plans de Totar, la huitième génération.

— Alors, je crois que j'ai une petite idée. Venez !

Il tourna les talons d'un mouvement sec et repartit vers l'étage où ils avaient laissé le *Phoenix*. De retour dans le poste de pilotage, il fit coulisser la porte d'une zone de rangement et en sortit plusieurs objets de forme ovoïde.

— Des mines magnétiques ? constata Draoul lorsqu'il entendit vers eux.

— C'est risqué..., enchérit Alen qui avait deviné ce à quoi il pensait.

— On n'a rien sans rien, répliqua-t-il. Je vous laisse les placer à cinquante mètres les unes des autres en débutant par la partie périphérique de la station. Vous en réglerez le décompte sur onze minutes avant de me rejoindre ici, poursuivit-il en désignant le lieu sur la carte tridimensionnelle de la structure de la base. Ne commencez pas avant au moins dix minutes.

Les quatre hommes quittèrent le vaisseau chacun de leur côté, mis à part Garax bien obligé de suivre son geôlier comme son ombre. Tous deux regagnèrent directement le cœur du complexe où Cobra brancha son ArmComp sur l'une des bornes informatiques à disposition des résidents un peu partout.

— Arrange-toi pour que le centre de gestion vitale boucle toutes les issues dans très exactement quinze minutes, ordonna-t-il à Arak. Il faudra aussi qu'il isole la partie centrale de la station comme il le ferait en cas de risque de destruction imminente.

Dès que l'écran de son ArmComp commença à se zébrer de rouge, le pirate se mit dos au terminal. Discrètement, il glissa son bras derrière lui de manière à cacher ce qui se passait à d'éventuels passants trop curieux. Un son cristallin l'avertit quelques instants plus tard que le travail était terminé. Il récupéra alors le clip de connexion puis coupa la communication après avoir donné l'ordre à son appareil de quitter la base dans les treize minutes.

Poussant Garax devant lui, il prit la direction du point de rendez-vous tandis que, de leur côté, Draoul et Alen faisaient de leur mieux pour placer les charges dans des endroits où elles ne risquaient pas trop d'attirer l'attention. Après avoir chacun posé leur dernière mine, les deux hommes se dirigèrent d'un pas calme vers le centre de la station. Cette quiétude apparente tranchait avec l'impatience ressentie : il ne restait désormais plus qu'une dizaine de minutes avant que la première explosion ne retentisse.

— Et maintenant, quel est le programme ? s'enquit Draoul en rejoignant le petit groupe.

— D'après ce que j'ai vu, les conduits de ventilation sont juste assez larges pour permettre le passage d'un homme.

— Et comment on saura par où se diriger ? s'inquiéta Alen.

— Arak a déjà établi un plan pour regagner la partie centrale, on n'aura qu'à le suivre, assura Cobra.

Sur ses pas, le groupe rejoignit une grille d'aération repérée dans une coursive peu fréquentée. L'endroit était parfait. Le couloir se terminant en cul-de-sac, il suffit à Draoul de se poster à sa sortie pour bénéficier d'une vue d'ensemble sans faille. À quelques pas, le laissant garant d'une surveillance efficace sur leurs arrières et leur prisonnier, Alen et Mark se chargèrent de dégager l'accès de la conduite.

Absorbé par l'observation attentive des allées avoisinantes, Draoul avait un peu relâché sa vigilance sur ce qui se passait derrière lui. Conscient d'avoir là une chance unique, Garax s'en saisit et leur faussa compagnie comme si la mort en personne était à ses

trousses. Draoul essaya bien de le rattraper, mais il avait très vite cherché la protection d'un accès fréquenté. Contraint de revenir sur ses pas pour ne pas attirer l'attention, il le regarda disparaître dans la foule avec un geste de colère impuissante.

— Tans pis, soupira Cobra, que ce contretemps n'inquiétait pas outre mesure. De toute façon, tout va sauter dans moins de six minutes. D'ailleurs, on ferait bien de se dépêcher...

Alen et Draoul entrèrent les premiers dans la conduite étroite. Mark les suivit juste après avoir remis la grille en place.

À quelques couloirs de là, bien décidé à faire échouer leur plan, Garax se hâta d'avertir le service de sécurité de la base. L'histoire qu'il leur raconta avait suffi à leur prouver l'impossibilité de rechercher l'emplacement de toutes les bombes avant l'heure fatidique. Les soldats noirs ne commirent pas l'erreur de s'engager dans cette voie sans issue. Il leur fallait par contre retrouver ceux qui avaient le moyen de stopper le compte à rebours dans les plus brefs délais. Renseignés sur l'itinéraire emprunté par les intrus, une dizaine de gardes pénétrèrent à leur tour dans la canalisation.

— Dépêchez-vous un peu ! grogna Mark qui butait sans cesse sur Draoul. Il nous reste à peine trois minutes !

Pendant que tout ce petit monde se faufilait avec peine dans les tubes étroits du système d'aération, le *Phoenix* décollait et quittait la station comme le lui avait imposé son capitaine. Le poste de commande ordonna aussitôt l'interception. Si leur temps de réaction fit merveille, aucun chasseur ne put aller bien loin. En effet, à l'instant même où les premiers appareils s'engagèrent dans le couloir de sortie du spatioport interne, les portes d'accès se refermèrent sous leur nez, mues par l'ordinateur central qu'Arak avait infiltré.

Le compte à rebours avait déjà largement dépassé la moitié de sa vie lorsqu'Alen aperçut la sortie de la conduite. Il eut un imperceptible soupir de soulagement, mais la partie n'était pas encore gagnée : restait à savoir si les méandres du système d'aération les avaient menés à bon port. Dernier de la file, Cobra n'eut pas le temps de recevoir l'information. Percevant du bruit derrière lui, il s'était retourné tant bien que mal pour découvrir qu'un garde

avait réussi à les rattraper. Réaction instinctive, il tira sans chercher à viser. Comprenant qu'il y avait des problèmes à l'arrière, Alen défonça d'un puissant coup de pied la grille qui leur barrait la route. Le grillage était toujours en train de rebondir sur le sol lorsqu'il sauta dans une salle, suivi de près par Draoul. Mal parti, celui-ci atterrit assis par terre sous les yeux incrédules d'une dizaine de personnes. Derrière, Cobra dut encore se débarrasser d'un soldat devenu menaçant avant de pouvoir rejoindre ses deux comparses. À l'instant même où il toucha le sol, un panneau de sécurité referma l'entrée de la conduite dans un son mat, coïncant trois autres gardes à l'intérieur. Mus par les mêmes ordres insérés par Arak dans les circuits informatiques de la base, les accès au laboratoire se verrouillèrent à leur tour dans un timing parfait. Pris de vitesse, les soldats qui avaient choisi de contourner les fuyitifs par les couloirs du complexe butèrent avec rage contre une porte close.

— Juste à temps, fit Draoul dans un souffle en fixant le panneau argenté contre lequel les gardes s'obstinaient à frapper inutilement.

Le répit accordé dura quelques secondes à peine. Sans crier gare, plusieurs explosions secouèrent la base à intervalles réguliers. Leurs vibrations eurent une telle puissance que tous les hôtes du laboratoire se retrouvèrent à terre dès les premières déflagrations. Comme les autres passagers de la station, Garax fut déstabilisé par les secousses qui tordaient les couloirs dans un grincement sinistre. Alors qu'il était projeté contre une paroi, deux des trois plaquettes explosèrent sous le choc. Allongé sur le sol, paralysé jusqu'au cou, le vieux pirate se retrouva bientôt piétiné par les occupants de la base qui couraient dans tous les sens, affolés par le chaos ambiant et les cris des alarmes.

La même panique n'avait pas tardé à gagner la dizaine de savants restés coincés avec leurs trois visiteurs. La plupart regardaient autour d'eux comme des animaux pris au piège, horrifiés à l'idée de n'avoir aucune issue pour échapper à la destruction annoncée.

— Tout va se disloquer ! cria l'un d'eux en tambourinant contre le sas.